

Récits de plantes et de luttes

Ateliers de la reliance



Les textes qui suivent ont été écrits dans le cadre du projet "Ateliers de la reliance", initié par Écrire Ensemble (Different Narratives ASBL), financé par la COCOF et mis en place par la Bibliothèque Hergé, porteuse du projet, au sein des Instituts Saint-Stanislas et Reine Fabiola.

Partenaires

COCOF : accompagnement et supervision, Vanessa Vindreau

Bibliothèque Hergé : directeur, François de Hemptinne, bibliothécaire ressource, Catherine Hennebert, bibliothécaire accompagnante, Vanessa Léva

Écrire Ensemble (Different Narratives ASBL) : initiatrice du projet et animatrice des ateliers d'écriture, Anita Van Belle

Institut Saint-Stanislas : professeurs de français, Caroline Demortier et Dominique Colin

Institut Reine Fabiola : professeur de français, Charlotte Van Asbroeck, professeur de psychopédagogie en charge du cours Séminaire et construction du projet professionnel et titulaire, Sandrine Doppagne

Merci aux intervenant-e-s qui ont accepté de rencontrer les élèves en classe autour du thème :

La nature en ville

David D'HONDT, berger – Les moutons bruxellois

Emilia FARFAN, tisanière – Hierba buena tisanes

Caroline LECOMTE, cultivatrice de fleurs – Les généreuses

Pierre LACROIX, architecte paysagiste, guide de promenades végétales – Fleurs de trottoir

Alexandre LEFEBVRE, directeur de la ferme du Parc Maximilien et producteur de miel – Ukeepers

Silvia MORENO, herboriste et aromathérapeute

Vitalija POVILAITYTE-PETRI, pharmacienne, spécialisée en plantes médicinales et alimentaires

Nathalie VAN DEN ABEELE, maraîchère – La grange en ville.



Une forêt dans la ville

Anita Van Belle et la Bibliothèque Hergé, c'est une longue histoire de collaborations étonnantes et passionnantes, d'ateliers d'écritures originaux et de créations littéraires expérimentales. Alors, quand elle est venue, il y a un peu plus d'un an, nous proposer ce projet pour "la Culture a de la Classe", il ne nous a pas fallu longtemps pour réfléchir et nous lancer dans l'aventure avec elle.

Encourager la création et la production de l'écrit fait partie de nos missions, et c'est même un objectif prioritaire de notre *Plan de développement de la lecture*. L'organisation d'ateliers d'écriture et la thématique du lien entre la nature et la ville sont deux sujets sur lesquels nous avons régulièrement travaillé. Et grâce à nos précédentes collaborations, nous connaissons le terreau fertile du riche réseau scolaire de la commune. Tous les ingrédients étaient présents pour la création d'un beau projet d'écriture.

Le seul "détail" que nous n'avions pas imaginé était le contexte mondial dans lequel ce projet allait se dérouler. Mais, telle la nature en ville, l'animatrice, les professeur(e)s, étudiant(e)s, partenaires et bibliothécaires ont été patients, résilients, se sont adaptés et ont contourné les obstacles.

Vous avez le résultat de ces mois d'efforts devant vous. On y retrouve l'engagement et le travail de l'animatrice, des enseignant(e)s et des partenaires mais surtout l'imagination, l'esprit et l'inventivité des étudiant(e)s. C'est un peu d'eux-mêmes qu'ils ont mis dans ces textes et c'est passionnant de découvrir ces styles et récits entremêlés. Une véritable forêt d'histoires dans laquelle je vous invite à entrer.

Nous avons eu la chance de découvrir cet univers à la bibliothèque lors d'une séance d'enregistrement vidéo d'extraits lu par leurs auteurs et autrices. Au cours d'une matinée joyeuse mais industrielle, près de trente élèves ont quitté quelques instants leur masque pour lire, face caméra, quelques lignes de leur production. Certain(e)s étaient plus intimidé(e)s que d'autre d'être enregistré(e)s, mais c'était toujours passionnant de découvrir leurs récits. Au sein d'un grand arc

narratif, c'était à chaque fois une découverte d'un style et de thématiques propres : inspirations de manga, de romans dystopiques, d'histoires d'action, de problématiques de société ou de racisme.

Je vous souhaite une bonne lecture et tiens à encore féliciter toutes les personnes impliquées dans ce projet !

François de Hemptinne

bibliothécaire dirigeant de la Bibliothèque Communale Hergé

Faire quelque chose cette année

"Finalement, nous aurons tout de même fait quelque chose cette année", dit un élève après avoir enregistré face caméra, à la Bibliothèque Hergé, le texte qu'il a écrit dans le cadre des *Ateliers de la reliance*. Il veut dire : "Nous ne sommes pas partis en voyage, mais ceci marquera tout de même notre année."

Nous (notre superviseuse, les bibliothécaires, les professeurs, l'animatrice) sommes récompensé.e.s par son sentiment. Malgré les contraintes définies par le contexte (demi-classes, absences pour cause de maladie, réagencements perpétuels), le livret qui suit témoigne d'écritures et de réflexions qui sont advenues en dépit de ces obstacles et qui constituent, en soi, une sorte de périple.

Sous la pression des circonstances, l'idée de départ des *Ateliers de la reliance* a été aménagée. Plus question de relier les élèves à la nature par des visites extérieures, puis par l'écriture collective d'une fiction qui profilerait en fond une ville nature idéale, résiliente face au changement climatique. Les élèves ont rencontré actrices et acteurs de la nature en ville à l'intérieur de l'école, au sein de leur classe. Situation cocasse de la maraîchère qui distribue choux et roquette en fin de cours, des élèves qui froncent le nez sur une tresse de laine de mouton après avoir visualisé le champ brouté sur écran. Et le scénario collectif (classe entière) s'est divisé par deux, étant donné l'alternance de cours en présentiel et virtuel. Cependant, le tout a infusé à sa façon. Maraîchage sur toits, qualité de l'air, biodiversité, plantes médicinales : la nature a pénétré les histoires et parfois ouvert l'horizon sur de nouveaux métiers possibles.

Les textes qui suivent narrent ces histoires créées collectivement, d'après des scénarios parfois très poussés (il y a même un récit interactif), mais dont chaque scène a été écrite individuellement. Cela a requis de l'organisation, des compromis, de l'échange entre autrices et auteurs. Pour chaque classe, qu'elle ou il soit désigné.e ou pas, il y a eu une maîtresse / un maître du récit, qui a accompagné le processus en pointant les problèmes à résoudre, en passant dans les rangs pour aplanir les

incohérences, en me posant des questions essentielles. Qu'ils et elles en soient ici vivement remercié·e·s.

Quant à moi, je m'émerveille, comme souvent, de voir le silencieux écrire longuement, l'insurgée mêler information et émotion avec brio, les trois du fond s'entendre pour sauver la ville. J'espère que leurs univers vous séduiront et je vous souhaite une belle lecture.

Anita Van Belle

créatrice du projet *Ateliers de la reliance*,
animatrice des ateliers d'écriture pour Écrire Ensemble (Different Narratives Asbl)

Suis la fleur rouge,

4ème C/B

La vie d'en haut,

3ème C/B

Les disparus de Mondstadt,

3ème C/A

Le cancer rouge

ou l'histoire de Bicanta, la plante sauveuse,

4ème C/A

Charnier de requins,

4ème A/A

Sacrifice,

7ème

Suis la fleur rouge, 4ème C/B

Pourchassés par le gouvernement, réfugiés au bord d'un lac, les Souvenants préservent et se transmettent la mémoire des soins par les plantes médicinales. Au péril de leur vie, les plus militants se rendent parfois en ville pour soigner clandestinement des citoyens désireux de ne pas abuser des médicaments classiques. Cette situation se serait probablement prolongée si un jeune chercheur, désespéré par la mort de sa mère, n'avait pas décidé coûte que coûte de réunir le meilleur des deux mondes.

La vie d'en haut, 3ème C/B

Suite aux inondations qui se succèdent, la vie fourmille sur les toits de la ville. On y bâtit, on plante des potagers, on fait des enfants... Mais l'inondation qui vient sera pire que les précédentes. Les habitants devront se montrer plus organisés et solidaires que jamais. Comme à chaque fois, Rachid, l'infirmier, aide les sinistrés à guérir de leur angoisse ou de leurs blessures. C'est alors qu'il fait une découverte qui changera la vie de ses concitoyens.

Les disparus de Mondstadt, 3ème C/A

La ville de Mondstadt abrite un mystère : de nombreux habitants ont disparu ou sont considérés comme morts, bien qu'aucune preuve de leur décès n'ait été apportée. Cependant, lors de la traditionnelle Fête de la lumière, un oiseau apparaît. Il chante que tous sont vivants et que pour les retrouver, il suffit de le suivre.

Le cancer rouge ou l'histoire de Bicanta, la plante sauveuse, 4ème C/A

Dans la capitale de Fluxland, le Président nouvellement élu se trouve aux prises avec une toxine mortelle qui affecte les voies respiratoires. Les morts s'accumulent. Visé par un ennemi invisible qui va tout tenter pour faire échouer ses projets, le Président décide d'affecter tout citoyen ayant commis

une infraction au reboisement. Aidée par un écureuil, une bande délurée lui apportera une solution inattendue.

Charnier de requins, 4ème A/A

La population de Port de Mako est choquée : un charnier de requins a été découvert dans une grotte proche de la ville. Dans ce récit interactif, c'est à toi de décider de ta réaction à cette nouvelle et des choix que tu feras face à l'extinction d'une espèce d'animaux protégés.

Sacrifice, 7ème

Un groupe de bénévoles s'enfonce dans la jungle. Parmi eux, une herboriste. À peine arrivés au village où ils doivent séjourner, les événements s'enchaînent : disparition, enlèvement, trahison... Ils feront face, mais parviendront-ils à déjouer la colère du Dieu du volcan ?

Suis la fleur rouge

auteur·trice·s (par ordre alphabétique)

Sabrina Abdi Hachi

Wassim Al Khalouf

Kenza Ben Ameur

Aya Ben Ayyad

Imane Ben Hamza

Douaa Ben Kamsal

Ioana Borgos

Imane El Fihmi

J'ai entamé ce combat un peu malgré moi après la mort de ma mère. J'ai consacré toute ma vie à la recherche médicale pour trouver un remède naturel contre le cancer. Peut-être était-ce au départ pour me consoler de sa mort. Mais au fil des années, j'ai su oublier et passer à autre chose. Cependant, peu après cette perte tragique, je me suis fortement lié à David. Au fil du temps, nous avons su créer des liens entre nous. Il est devenu comme un frère pour moi.

Aujourd'hui, j'ai trente-cinq ans. J'ai peut-être enfin trouvé un remède contre le cancer des poumons : l'Anthurium, une plante médicinale. Même si ce n'est qu'une légende, je veux en avoir le cœur net. Je me suis rendu sur l'île située au milieu d'une étendue d'eau que l'on surnomme le Lac des Souvenants. C'est une allusion à la communauté qui y vit, retirée de notre monde, car elle favorise une vie plus proche de la nature et les soins par les plantes.

Une fois arrivé sur l'île, je ne me suis pas senti très bien accueilli. Certains étaient plutôt joyeux de me rencontrer, parce qu'il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas parlé à quelqu'un qui venait de l'extérieur, mais d'autres étaient très réticents à aider quelqu'un qui venait de la ville, et qui était de plus chercheur.

Constatant cela, j'ai longuement discuté avec Hope, la représentante des Souvenants. Après notre conversation, elle a accepté de m'aider.

J'ai immédiatement appelé David, qui a protesté : le Gouvernement finançait nos recherches, qu'est-ce qui m'avait pris d'aller consulter des gens qui refusaient son autorité au point d'avoir coupé tous les ponts avec le monde extérieur ? Nous risquons de perdre nos crédits, le laboratoire, et avec eux, la vie que nous avons construite.

Je l'ai vaguement écouté. D'après mes observations, les Souvenants mouraient, mais pas du cancer. J'étais heureux, j'avais enfin réussi à trouver un remède contre la maladie qui avait emporté ma mère. Il me fallait encore trouver le moyen de synthétiser la plante, mais je ne doutais pas d'y parvenir. Après avoir dédié ma vie entière à cette recherche, j'allais enfin pouvoir me reposer. J'étais très ému.

Mais je ne pouvais pas ignorer qu'il restait encore un problème de taille. La réaction de David l'avait démontré : le Gouvernement n'accepterait jamais de faire confiance aux Souvenants qui l'avaient défié. Et je ne pouvais pas m'attribuer la découverte des propriétés actives de cette plante alors que ce savoir ne m'appartenait pas.

Une aide inopinée apportée aux Souvenants, c'est ce dont nous avons besoin. Plutôt que d'attendre, j'ai décidé de créer un groupe de Résistants que je dirigerais et qui aurait pour but de protester contre la croyance défendue par le Gouvernement de la toute-puissance de la chimie.

Après quelques semaines, j'avais rassemblé un groupe suffisant. Ce n'était pas mon métier, mais j'ai découvert qu'une large partie de la population pensait comme moi. Nous nous étions régulièrement rassemblés pour préparer une grande manifestation.

Et c'était enfin le jour J. Nous avons relayé l'information un maximum : "Le 28 mai, le combat contre la volonté du Gouvernement d'imposer un seul type de soins commencera. Venez nombreux."

Et ce jour était enfin arrivé. Nous étions à peu près cent mille, un nombre énorme, alors que la base ne comptait qu'une dizaine de militants. Notre combat avait touché énormément de gens. J'en étais fier. Notre organisation avait permis de véhiculer l'information plus rapidement.

Le jour arriva, mais on ne s'attendait absolument pas à ce que la manifestation prenne une telle tournure. Au début, tout se passait bien, les policiers étaient compréhensifs, mais ensuite, ils ont commencé à être de plus en plus agressifs — sûrement un ordre du ministre de l'Intérieur. C'est à ce moment-là que nous avons perdu tout contrôle. Les manifestants ont commencé à s'en prendre aux policiers. Tout cela s'est achevé sur des tirs de la part des forces de l'ordre. Leurs armes étaient chargées avec des balles à blanc, mais c'était inacceptable. Heureusement, je n'en ai rien vu. Quelques heures plus tôt, j'avais succombé aux coups de couteau d'un déséquilibré. C'est le sang froid de Hope et de ma petite bande qui a permis que la manifestation se tienne malgré tout. Ironiquement, le Gouverneur aurait pu les remercier pour ça. Il avait tout le temps de s'organiser en voyant ce qui se passait. Qu'il n'ait pas réagi prouve que ces hommes étaient si orgueilleux qu'ils croyaient que la population continuerait indéfiniment à accepter leurs manipulations.

Wassim

Voilà plus de deux semaines que moi, Kellyn, je suis aux côtés de Hope. En seulement quelques jours, j'avais retrouvé tout le savoir que ma mère m'avait transmis avant de me quitter.

J'en avais discuté longuement avec Hope : je lui avais raconté tout ce qui m'était arrivé et le pourquoi du comment je m'étais retrouvée à chercher un village caché dont les habitants se seraient enfuis très loin dans la forêt. Nous en avons parlé en faisant le tour de l'île et de ses jardins de plantes

médicinales. Je savais maintenant la vérité sur ma famille. Ma mère faisait partie de cette tribu : si elle avait survécu, elle aurait été ici, avec eux.

J'étais très intriguée par l'histoire du village sur l'île au milieu du lac. Hope m'avait tout raconté. Ce que sa tribu avait traversé et ce qu'elle avait été forcée de voir. Il n'y avait pas de mots pour décrire à quel point ce qu'elle avait vécu était horrible. Elle avait tout perdu. Son père était mort le jour de l'attaque contre les Souvenants et avec lui, plus de la moitié de leur ancien village était partie en fumée.

Les membres de la tribu eurent beaucoup de difficulté à trouver un emplacement pour reconstruire un nouveau lieu de vie et encore plus à se reconstruire eux-mêmes. Ils étaient tous dépassés par les événements.

Je ne connaissais pas Hope personnellement. Cela ne faisait que quelques semaines que j'étais arrivée dans la tribu grâce aux indications que ma mère m'avait laissées. Mais certains de ses amis et habitants du village m'avaient expliqué qu'elle n'était plus la même, qu'elle avait changé et qu'elle s'était repliée sur elle-même.

Nous étions dans ce qui pouvait s'apparenter à son bureau. Elle était face à moi, assise sur un pouf à lire son livre favori.

— Hope, est-ce que je peux te parler ?

Elle détourna les yeux de son livre pour m'adresser un regard curieux.

— Bien sûr. Qu'est-ce qui se passe ?

Je pris mon courage à deux mains et lui adressai la demande qui me trottait dans la tête depuis plusieurs jours.

— Viens avec moi en ville.

J'étais hésitante. J'avoue que j'avais peur que sa réaction puisse être disproportionnée.

— Kellyn, dit-elle en souriant et en fermant son livre. Je ne peux pas. J'ai beaucoup trop de haine en moi. J'ai peur qu'une fois là-bas, la colère prenne totalement emprise sur moi.

Hope semblait être quelqu'un d'extrêmement doux. Je la voyais mal perdre le contrôle d'elle-même sous le coup de la colère et de la rancœur, mais dans une situation comme la sienne, même le plus

doux des agneaux ne parviendrait pas à rester de marbre s'il se retrouvait face à ceux qui ont tué les siens.

— Je comprends, Hope, mais tu...

Je fus coupée dans mon élan quand un garde de la tribu pénétra dans la pièce, l'air inquiet.

— Une personne non identifiée a été repérée à l'est de la forêt. Un homme. Il se dirige tout droit vers le village !

Hope se redressa immédiatement et se dirigea vers le garde, mais avant, elle se tourna vers moi et m'adressa un sourire d'excuse.

— Je suis désolée de mettre un terme à notre conversation comme ça, mais nous en reparlerons après, Kellyn. Je dois d'abord m'occuper des problèmes de ma tribu avant de penser à la quitter.

Je hochai la tête avant de la regarder partir. Je me levai à mon tour et sortis de la pièce pour prendre un peu l'air. Elle avait raison, elle ne pouvait pas quitter les siens sur un coup de tête et encore moins pour une durée indéterminée.

Dehors, je me dégourdis les jambes. Un buisson qui se mit soudainement à bouger me fit sursauter. Je reculai de quelques pas, pensant qu'un animal allait surgir et me sauter dessus. Mais c'est un jeune homme qui émergea brusquement. Je le regardai avec de grands yeux, surprise et apeurée, ne comprenant pas comment il avait pu se retrouver ici.

Nos regards se croisèrent. Il comprit immédiatement qu'il s'était fait cramer. Il mit son index devant sa bouche pour me faire signe de rester silencieuse. La phrase que le garde avait prononcée dans le bureau de Hope me revint en tête : "une personne non identifiée..."

Je plissai les yeux et me mis à réfléchir alors que l'homme tentait tant bien que mal de sortir du buisson.

Je ne pouvais pas le laisser s'aventurer dans l'enceinte du village. S'il s'avérait qu'il travaillait pour la ville, la tribu serait en danger. Je devais gagner du temps jusqu'à ce qu'un garde de Hope passe par ici.

— Foutu buisson !

Il leva la tête vers moi.

— Tu ne pourrais pas m'aider au lieu de me regarder sans rien faire ? Tu vois bien que je suis coincé, non ?

— Oui, je vois, mais je pense que les mieux placés pour t'aider sont les gardes de la tribu. Je suis certaine qu'ils vont très bien s'occuper d'un intrus comme toi, dis-je d'un ton ironique.

Il ouvrit grand les yeux et cessa de bouger. Il avait si peur des gardes que ça ?

— La tribu ? Celle près du lac ? J'y suis alors, j'y suis vraiment arrivé !, fit-il, joyeux.

Je fronçai les sourcils face à cette réaction. Pourquoi était-il si heureux d'être arrivé sur l'île, parmi les membres de la tribu ?

Il sortit finalement de son buisson et se planta face à moi, son mètre quatre-vingt me dominant complètement.

— Où est votre chef – ou vous l'appellez "Gardien" ?

Il jeta un regard autour de lui avant de revenir vers moi.

— Qui est celui qui prend les décisions ici ?

— Ici, on parle plutôt de "Gardienne", vois-tu. C'est elle qui prend les décisions.

Il hocha la tête.

— Comment es-tu arrivé jusqu'ici ?

— À vrai dire, je ne sais pas trop. J'ai traversé le lac, puis j'ai simplement marché dans la forêt en espérant tomber sur un ou plusieurs Souvenants qui se seraient cachés dans le coin.

— Pourquoi cherches-tu les Souvenants ?

— J'ai besoin de leur aide.

— Pourquoi ?

— Et toi, pourquoi me poses-tu toutes ces questions ? Ce ne serait pas plus simple de m'adresser directement à ta chef ?

— De un, je dois avouer que je suis curieuse. De deux, dois-je te rappeler lequel de nous deux est soudainement sorti d'un buisson ? Tu crois vraiment que je vais t'amener à Hope, alors que, si ça

se trouve, tu es un danger pour le village ? De trois, elle n'est pas ma "chef" comme tu le dis. Je ne suis pas membre à part entière de la tribu.

Il se mordit les lèvres.

— Si tu ne fais pas partie de la tribu, alors comme moi, tu viens de la ville.

— C'est une éventualité.

J'hésitai, puis je poursuivis.

— Je ne voulais plus rien avoir à faire avec la ville. Ils ont enlevé ma mère aux siens, l'ont tuée et ont détruit son village. Et tu n'as toujours pas répondu à ma question : pourquoi as-tu besoin de l'aide des Souvenants ?

— Je voudrais que les Souvenants nous aident à prendre le dessus sur le Gouvernement. De plus en plus de gens meurent à cause du soi-disant "médicament miracle" des entreprises pharmaceutiques officielles. Il guérirait du nouveau virus, mais de plus en plus de maladies rares sont en train de faire surface, et le système de santé actuel ne sait pas les combattre. Nous avons besoin des connaissances des Souvenants.

À ce moment, Hope fit son entrée. Le jeune homme parut ravi, mais au lieu de s'adresser à elle, il se tourna vers moi.

— Dis-moi qui est cette personne ?

Je me retournai et trouvai Hope, accompagnée de deux gardes, sur le seuil de la porte. Elle s'approcha de nous, hésitante.

— Je suis la Gardienne de cette tribu et tu es... ?

— Thomas. Je viens de la ville.

Le regard de Hope se transforma immédiatement, mélange de peur et de colère. Je me dirigeai immédiatement vers elle pour tenter de la calmer et éviter le pire.

— Hope, écoute-le. N'oublie pas que je viens moi aussi de la ville. Regarde, je n'ai fait aucun mal au village. Tous les habitants de la ville ne sont pas du côté du Gouvernement.

Elle ferma les yeux et prit une grande inspiration avant de me chuchoter un "merci".

Nous sommes maintenant dans le bureau de Hope. Aucun de nous ne parle. On se regarde dans le blanc des yeux. Finalement, Hope pose une question.

— Que se passe-t-il en ville ?

Thomas relève la tête, surpris qu'elle lui adresse enfin la parole.

— C'est le chaos.

— Le Gouvernement tue la population à petit feu. Même si ce n'est pas son intention, dis-je à mon tour.

Hope était plus ou moins au courant de la situation en ville. J'avais tenté de lui expliquer ce que le Gouvernement faisait vivre aux habitants malades, la médication forcée, mais je n'étais pas entrée dans les détails parce qu'à la moindre mention du Gouvernement ou de la ville, Hope se braquait et ne voulait plus rien entendre.

— C'est le chaos, le Gouvernement est composé de meurtriers, qu'y a-t-il d'étonnant à ça, dit-elle, énervée. Et puis, que veux-tu que j'y fasse ? Pourquoi venir jusqu'ici pour me parler de choses qui ne nous concernent pas, ni moi, ni ma tribu.

— Cela a à voir avec toi parce qu'il y a d'autres Souvenants en ville, qui sont constamment pourchassés par le Gouvernement, je réponds.

— Vraiment ? Il y en a déjà en ville ? demande Thomas, surpris.

Je hoche la tête.

— Ma mère en était une. C'était sa mère qui lui avait transmis la connaissance, et sa mère la tenait de sa grand-mère, et tu peux remonter très loin : toutes des femmes qui savaient comment cultiver, préparer et utiliser les plantes médicinales de nos forêts, des prairies et des jardins. Ma mère récitait ses recettes de remèdes comme des poèmes. Une vraie Souvenante. Quand les tribus ont commencé à être pourchassées, elle a décidé d'aller en ville. C'était de la folie. Elle se jetait dans la gueule du loup. Tu sais bien que nommer une plante, c'est déjà suspect. Mais ma mère considérait que ses connaissances ne lui appartenaient pas. Que si elle ne les mettait pas en pratique, tout ce qu'elle savait mourrait. Elle s'est mise au travail. Dans des caves, des arrière-boutiques, sous les ponts, elle écoutait, elle soignait, elle guérissait. Elle vivait dans un grenier et ne rencontrait presque jamais d'autres Souvenants. Elle m'a très peu transmis parce qu'elle ne voulait pas me mettre en danger. Si ma mère était là, elle saurait convaincre Hope de venir en ville et d'agir, ai-je ajouté.

Thomas a les larmes aux yeux.

— Hope, j'ai moi aussi perdu ma mère à cause du Gouvernement. Ils l'ont tuée sans aucune hésitation en lui faisant ingérer des médicaments censés prolonger sa vie, mais qui lui faisaient plus de mal que de bien. Je la pleure encore. Je t'en supplie, aide-nous à renverser le Gouvernement pour permettre aux habitants de cette ville de retrouver des soins qui ne leur causent pas du tort en même temps qu'ils s'attaquent à leur maladie. Et puis, Hope, je suis chercheur. Ma mère est morte d'un cancer. Je crois que je suis à deux doigts de trouver un remède naturel, mais j'ai besoin que vous partagiez vos connaissances avec moi, que vous me fassiez confiance.

— Nous ne sommes pas les seuls à avoir perdu quelqu'un qui nous était cher. Des centaines de personnes ont perdu un membre de leur famille, leurs amis, à cause du Gouvernement, ai-je continué.

Hope pose violemment ses mains sur son bureau et se lève de sa chaise. Nous sursautons, Thomas et moi.

— D'accord ! Faisons tomber ce Gouvernement une bonne fois pour toutes. Vengeons-nous de ces foutus criminels !

Hope nous offre un sourire déjà vainqueur.

— Je viens avec vous en ville, finit-elle par dire.

Kenza

Mon père a toujours eu des idées extravagantes, bien que dans sa tête elles semblaient novatrices. J'ai réussi à me convaincre qu'il essayait d'aider les gens pendant la plus grande partie de mon enfance, mais aujourd'hui, je ne suis plus une enfant et je vois la vérité à travers ses "inventions révolutionnaires".

Il n'aide pas les gens, il les tue. Ses médicaments causent des réactions désastreuses chez trop de malades pour être classées comme "accidents" ou encore "réactions allergiques". Et je ne mentionne même pas le nombre de gens qu'il a payés pour leur silence. Tout ça pour dire que mon père n'est pas le sauveur dépeint dans les médias et les journaux.

Mais nous ne choisissons pas notre famille, n'est-ce pas ? C'est ce que je n'arrêtais pas de me dire comme si cela justifiait ses actions. À quoi bon savoir tout cela si je n'avais ni le pouvoir ni le courage de le dénoncer ?

C'est ce que je ruminais après avoir quitté la maison en furie à la suite d'une énième dispute avec mon père. Dans la rue, les gens me lançaient des regards curieux.

Les artères de la ville se ressemblent toutes. Je ne regardais même pas où j'allais quand je me suis cognée avec force à une jeune fille. Le choc m'a projeté par terre.

— Regarde où tu marches !

J'ai crié toute la colère que j'avais accumulée grâce à mon très cher père. Elle répondit.

— Pardon ? C'est vous qui m'êtes rentrée dedans, je vous signale.

J'ai pris un instant pour l'analyser. Cheveux noirs longs, peau bronzée et lisse, vêtements cousus à la main, chaussures de cuir démodées. Souvenante. C'est rare d'en voir au beau milieu de la ville, ils et elles préfèrent vivre à l'écart, là où personne ne peut les attaquer pour le fait de croire en autre chose que les autres. J'ai toujours posé des questions à leur propos étant enfant, mais mon père les déteste avec passion et m'a interdit d'en parler, de m'informer, ou même de penser à ces mystérieux Souvenants.

— Vous êtes une Souvenante ? Que faites-vous ici ? demandai-je.

— Ça ne vous concerne pas. Et puis quoi encore, je vais vous raconter l'histoire de ma vie alors que je ne vous connais pas ? dit-elle en se relevant.

J'ai ressenti le besoin d'en savoir plus sur elle, sur sa tribu.

— Quel est votre nom ?

Elle réfléchit un instant avant de me tendre une main.

— Je suis Hope, et vous ?

— Alossa Cunningham, enchantée, dis-je en lui serrant la main.

Son sourire disparut quand elle entendit mon nom, une réaction qui m'est arrivée tant de fois que j'y suis habituée.

— Cunningham ? Vous êtes la fille de ce tyran ?

Sa réaction me choqua. Le peuple est censé adorer mon père.

— Hope, je voudrais vous poser quelques questions à propos de vos croyances. Je n'en sais pas grand-chose et je suis curieuse de savoir pourquoi il y a cette division entre vous et nous.

J'essayais d'être tendre et respectueuse pour la convaincre de ma bonne foi, mais son visage était marqué par la suspicion.

— S'il vous plaît, je suis certaine qu'il y a moyen pour nous de s'entendre.

Ça fonctionnait. Je la vis céder.

— Bon d'accord, que voulez-vous savoir ? demanda-t-elle.

— D'après les rumeurs que j'ai entendues, vous vous soignez à base de plantes ? C'est ça ? Ça fonctionne vraiment ? Mais même si ça fonctionnait, ça ne pourrait jamais soigner les maladies cellulaires comme le cancer, c'est impossible d'obtenir ce résultat avec une pathétique petite plante ? dis-je.

— Comme d'habitude, vous pensez tout savoir. Bien sûr, il y a plusieurs façons de soigner le cancer, différentes de la vôtre.

Elle parlait avec confiance, ce qui m'amena à croire qu'elle disait la vérité.

— Comme quoi ?

J'ai posé la question en espérant qu'elle me révèle un secret sans le vouloir. Elle a éclaté de rire.

— Je ne vais pas te répondre, surtout pas en sachant qui tu es. Qui me dit que tu n'iras pas tout balancer à ton cher père et mettre en danger toute ma tribu ?

— Je ne suis pas ce que mon père est, Hope, tu dois me croire, je ne suis pas aveugle aux malheurs qu'il a provoqués. Je veux faire mieux, mais tant que je ne sais pas à quel côté m'allier, je n'en serai pas capable !

Mon discours ou l'honnêteté dans mes yeux et mes mots la firent sourire.

— Une fleur, dit-elle sans aucune autre explication.

— Une fleur ? Tu essaies de me dire qu'une simple fleur peut soigner le cancer ? Répondis-je avec incrédulité.

— Pas n'importe quelle fleur, l'Anthurium, une magnifique fleur rouge qui, quand elle est séchée, broyée et mélangée à l'eau de notre lac a des propriétés curatives que l'on n'a jamais observées auparavant. Contrairement à vos médicaments, elle ne provoque aucun effet secondaire.

Elle parlait d'une manière décontractée, comme si elle ne venait pas de me dire qu'une fleur banale peut guérir du cancer.

— Je n'arrive pas à y croire, c'est absurde, répondis-je.

— Parce que tu as été élevée avec un esprit fermé, parce que tu n'as jamais appris à croire qu'autre chose que votre manière de vivre existe, dit-elle.

Elle avait raison. Je n'avais jamais pris un instant pour penser que quelque part dans le monde, les gens faisaient autrement et s'en sortaient parfaitement bien.

— Tu as un bon cœur, Alossa, je peux le voir. Si tu souhaites vraiment faire la bonne chose, alors tu m'aideras à ouvrir les yeux de la population à propos des médicaments avec lesquels les citoyens s'empoisonnent sans même le savoir, poursuivit-elle en me regardant dans les yeux.

Elle se battait pour une bonne cause, pour la cause que j'aurais dû adopter depuis le début. Alors, pour la première fois de ma vie, je fis un pas vers un autre monde. Un monde meilleur. Un monde où on ne mentait pas aux gens pour gagner de l'argent, où on ne fermait pas les yeux sur la mort d'innocents.

— D'accord, que veux-tu que je fasse ?

Je l'ai regardée droit dans les yeux pour lui montrer que, pour une fois dans ma vie, j'avais le courage de faire la bonne chose. On s'est sourit en sachant ce qui nous attendait.

Ioana

Depuis la mort de Johnson, tout a changé. Elle a affecté Thomas presque autant que celle de sa mère. Ce philosophe qui nous aidait à penser notre rapport à la santé avait été intubé et médicamenté alors qu'il l'avait refusé. Cela a achevé d'ouvrir les yeux de Thomas sur la politique menée par notre gouvernement.

En approfondissant ses recherches, il s'est aperçu que certains médicaments allopathiques avaient un impact négatif sur notre organisme, que ce soit au niveau mental ou physique, alors que les plantes médicinales avaient un impact plus positif sur l'esprit, car leurs effets secondaires étaient beaucoup plus réduits et les patients ne se sentaient pas aussi malades. Il a donc cherché comment créer des remèdes plus doux et s'est tourné vers les plantes médicinales.

Chiara était sur les réseaux sociaux. Cela faisait quelques semaines que la Toile parlait de Thomas, de ses recherches. L'homme avait plaqué son laboratoire pour partir à la rencontre d'une communauté (certains parlaient de secte) qui transmettait oralement ses connaissances à propos des plantes médicinales. Certains posts parlaient de Souvenants, car ces gens étaient les seuls à encore connaître les usages des plantes. Chiara cherchait des profils de Souvenants pour s'informer et comparer l'action des médicaments traditionnels et des plantes médicinales lorsqu'elle tomba sur une femme nommée Hope. Hope était une Souvenante que Chiara avait déjà vue quelque part, bien qu'elle ne se souvienne pas très bien où. Chiara lui envoya un message pour lui demander si elle pouvait lui donner quelques informations utiles sur l'usage des plantes médicinales. Hope lui répondit. Elle lui montra différentes espèces de plantes, les effets de celles-ci et comment composer des remèdes. Chiara trouva cela plus efficace que les médicaments qu'elle connaissait, car elle avait remarqué que plus les gens les prenaient, plus cela les affectait, tandis que Hope lui affirmait que de plus en plus de gens utilisaient les plantes médicinales parce que cela les soulageait, mais aussi parce que les effets secondaires étaient moindres. Depuis cette rencontre, Chiara avait changé d'avis.

Douaa

Cela fait maintenant cinq ans environ que je collabore avec le Gouvernement en tant que scientifique. Mais je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'ils font, car pour eux les médicaments allopathiques représentent le meilleur traitement possible des maladies et je n'en suis pas certaine : il y a quelques mois, mon oncle a souffert d'une maladie rare, peu connue des médecins et ce sont les plantes qui l'ont sauvé. Plus précisément, la Fleur Rouge ramenée par Thomas Vinberg de chez les Souvenants, dont il essayait d'extraire les principes actifs, et non les plantes en général. Mon oncle a servi de cobaye et il n'en est pas peu fier !

Aussi, ce matin, j'ai donné rendez-vous à Thomas et je l'ai mis en garde : le Gouvernement nous avait prévenus qu'un remède naturel circulait, que nous ne devons en aucun cas l'étudier, l'analyser ou

même en discuter. Nous avons appris que dans peu de temps, l'armée partirait combattre les Souvenants, les disperser et détruire leur laboratoire.

Je me suis rangée du côté de Thomas, car je trouve qu'il défend la bonne cause.

Rania

Thomas m'a fait découvrir son association pour les personnes atteintes du cancer, plus précisément celui des poumons, qui a emporté sa mère. Après avoir parlé avec lui, j'ai mené mes propres recherches sur son association. Suite à mes requêtes, je n'ai trouvé que des avis positifs, alors j'ai pris la décision de la rejoindre. En faire partie m'aidera certainement à surmonter mon cancer et à me sentir moins seule.

Après avoir passé un mois au sein de l'association, j'ai rencontré deux filles, Chiara et Laetitia. Nous avons la même maladie, ce qui nous permet de nous soutenir dans ce combat difficile. L'association nous a également sensibilisées au sujet du traitement par les plantes médicinales. J'ai découvert que se soigner par ce moyen était complémentaire à nos soins et nous permettait parfois de mieux nous sentir après avoir pris des médicaments traditionnels.

Imane

Le vendredi 17 juillet 2020, en matinée, David m'a appelée à mon domicile pour me prévenir de représailles à venir de la part du Gouvernement. Nous avons accepté de livrer l'un de nos secrets à un chercheur, nous allions payer pour ça. Je crois que David avait été averti par une correspondante de Thomas, car il ne parlait plus à ce dernier. Il l'accusait de mettre en danger l'existence de leur laboratoire en collaborant avec nous.

Cependant, David ne voulait pas être complice de la destruction de notre communauté. Il avait donc décidé de m'appeler.

Je lui ai demandé de me retrouver en ville pour m'éclairer sur ce qui allait se passer. Quand je suis sortie de notre rendez-vous, j'avais appris que le gouvernement allait saccager notre laboratoire et

notre plantation d'Anthurium, la Fleur Rouge, qui aide à guérir de nombreuses maladies et plus spécialement le cancer.

Dès que j'ai compris le sens de cette nouvelle, j'ai décidé d'aller trouver Thomas à l'association pour lui faire part de ce que j'avais appris et établir un plan d'attaque.

Voici ce que nous avons décidé : nous allions prendre un plant par espèce, ainsi que nos plantes séchées et les conserver dans un endroit sécurisé, puis en informer Hope pour qu'elle sache où ces réserves se trouvent.

Ensuite, nous allions organiser une manifestation le 23 juillet. Celle-ci serait largement médiatisée afin que la population apprenne qu'il était plus sain de se faire soigner par les plantes que par les médicaments nocifs produits par les entreprises pharmaceutiques soutenues par le Gouvernement. Pour diffuser l'événement, nous allions développer une stratégie de communication, c'est-à-dire des vidéos présentant notre association, qui seraient diffusées sur les réseaux sociaux, des prospectus distribués aux gens dans les rues et pour finir des affiches collées aux murs. Pour que tout fonctionne, il nous faudrait un symbole représentant l'association et nous avons choisi la Fleur Rouge d'Anthurium.

Arrivés au jour J, nous avons hâte de faire part du résultat des recherches de Thomas, qui étaient en bonne voie. De même, nous serions très heureux le jour où tout cela changerait, où la médecine pourrait évoluer et où nous aurions montré à la population la face cachée du Gouvernement.

Quelques minutes avant le départ de la manifestation, nous avons vérifié que tout était prêt pour les journalistes. Nous nous étions assurés qu'une scène soit installée pour que Thomas et les membres de l'association puissent s'exprimer au plus près de la foule.

Un peu après quatorze heures, la foule commençait à s'agiter de plus en plus et Thomas a décidé qu'il était temps d'y aller. Dès qu'il a fait son entrée sur scène, la foule s'est tue. Le visage de Thomas exprimait un mélange de peur et d'enthousiasme. Il prit son courage à deux mains et entama son discours. Plus il parlait, plus un sentiment d'assurance le gagnait, tant la foule était intéressée par ce qu'il disait.

Le discours de Thomas touchait à sa fin. Il rejoignit la foule qui l'acclamait. Un sentiment d'excitation gagna les manifestants. Alors qu'il était acclamé par ses admirateurs, un homme brandit un couteau et le lui planta avec violence dans l'abdomen.

Au premier abord, Thomas fut simplement choqué. Stupéfait, il regarda son agresseur qui s'échappait en courant. Ensuite, Thomas s'effondra.

Sabrina

Les Résistants rassemblés par Thomas et les Souvenants se rassemblent enfin après tant de différences de vue sur la meilleure manière de lutter contre le Gouvernement.

Ils décident de s'unir pour rassembler leurs connaissances et guérir au mieux chaque malade des deux communautés. En associant ce qu'ils savent, ils découvrent de nouveaux moyens de guérison. Une idée extraordinaire leur vient : ils combinent les principes actifs de différentes plantes dans une sorte de pastille qui ressemble aux médicaments traditionnels. Cela convainc beaucoup plus facilement les personnes malades qui doutent encore. Cette façon de faire connaît un grand succès. La combinaison fonctionne à merveille et permet enfin aux malades du cancer de guérir de manière plus naturelle.

Aya

Cela faisait déjà une semaine que Thomas était mort et que la petite bande se dissolvait, car tous étaient désespérés. Ils pensaient que Thomas était leur seul espoir et c'était vrai, il était le seul à pouvoir synthétiser le remède contre le cancer.

Hope, quant à elle, se préparait émotionnellement à assister aux funérailles de son ami. En compagnie de David dans le bureau de Thomas, elle cherchait dans les affaires personnelles de ce dernier quelque chose à poser sur sa pierre tombale. Ils triaient ses objets avec mélancolie. David soulevait l'avant-dernière boîte en carton quand il remarqua l'inscription sur le côté : HYPOTHÈSES REMÈDE. Sous le choc, il fit tomber la boîte dans un énorme fracas, ce qui attira l'attention de Hope. Elle le rejoignit pour y jeter un coup d'œil.

Au départ, ils ne trouvèrent que des paquets de feuilles couvertes de formules. Hope ne les comprenait pas, David les parcourait rapidement puis secouait la tête, dépité. Hope jetait les feuilles en tas dans le bac à papier. Soudain, elle entendit un son mat. Ils avaient raté un petit carnet qui

semblait neuf. Hope le retira de la poubelle, elle détestait gaspiller du papier. Le carnet s'ouvrit. Une seule page était couverte de signes. Mais le titre griffonné était éloquent : "C'est ça !"

C'est ainsi que Hope découvrit que Thomas avait finalement trouvé le remède. David et elle décidèrent d'en parler à la bande après les funérailles. Il restait encore une chance de gagner la population à leur cause et de faire en sorte que Thomas ne soit pas mort en vain.

Le soir même, la bande se réunissait sous l'impulsion de Hope et David. Ils étaient curieux de voir pourquoi leurs amis étaient si excités le jour des funérailles de Thomas.

— Il y a un moyen, dit Hope après plusieurs minutes de silence.

— De quoi tu parles? fit Chiara, attristée par la mort de son amant.

— Il y a un moyen de gagner cette bataille. Thomas avait trouvé le remède. Il a laissé la formule dans un carnet qui se trouvait dans une boîte dans son bureau. Moi et David, on l'a trouvé en cherchant quelque chose dans ses affaires personnelles.

— On vient de perdre Thomas. On ne peut pas prendre le risque de perdre quelqu'un à nouveau. Vous ne pouvez pas être sûrs qu'il s'agit de la bonne formule.

— Écoute Kellyn, je sais qu'on a encore une chance de venger tous nos proches. Tu auras l'occasion de venger ta mère. N'est-ce pas ce que tu voulais depuis le début ?

— Si, mais pas au risque de perdre ma nouvelle famille.

— Vous êtes comme ma famille, plaida Hope, et vous savez très bien que Thomas était mon meilleur ami. Il est hors de question que je laisse ces pourritures vivre leur vie comme s'ils n'avaient pas causé la mort de plusieurs personnes. Je vous en prie, j'ai besoin de vous, on a besoin de vous, répéta Hope en tenant la main de David et en laissant couler cette larme qui refusait de sortir depuis le début.

— OK, mais promettez-nous que plus personne ne mourra, répondit Chiara après avoir regardé les autres membres de la bande, qui hochèrent la tête. Elle parlait au nom de tous.

— On vous le promet, jura David.

Durant deux semaines, la bande se réunit afin de trouver un plan pour renverser le Gouvernement. Ils avaient convenu qu'il fallait convaincre un maximum de personnes de rejoindre leur cause. Chiara s'occupa des personnels soignants avec l'aide de Lucien, leur montrant la preuve qu'ils avaient une

chance de vaincre différentes maladies, dont celles qui dérivait des médicaments autorisés par le gouvernement, et cette preuve était l'excellente santé de la communauté des Souvenants qui comptait plusieurs centenaires. Pendant ce temps-là, Alossa devait faire croire qu'elle était revenue dans le camp de son père pour pouvoir récolter un maximum de preuves de ses "erreurs" à montrer à la population. Pour regagner sa confiance, elle "livra" Hope. Entretemps, Tom, Kellyn, David et Laetitia étaient partis dans les villages environnants pour convaincre leurs habitants de se joindre à leur cause, ce qui fut, à la grande surprise de ces cinq adolescents, d'une extrême facilité.

— Nous savons que le gouvernement nous manipule. Nous savons aussi que leurs médicaments sont la cause de plusieurs morts parmi nous, dit le plus vieux du village.

— Mais alors, si vous étiez au courant, pourquoi ne jamais avoir fait quelque chose ? Pourquoi continuer, tous, à prendre ces maudites pilules ?, hurla presque Kellyn.

— Nous étions persuadés que, comme la prophétie le disait, un groupe de cinq jeunes allait nous sauver. Nous vous attendons depuis plusieurs années déjà. Nous avons cru à la prophétie et maintenant elle va se réaliser, fit la grand-mère du village en pleurs, car elle savait que leur calvaire allait enfin cesser.

— Les vaincre ne sera pas si facile, nous avons besoin de votre aide. Vous êtes les vieux de ce village, si vous êtes avec nous, tout le village sera avec nous, alors je vous en prie, aidez-nous à sauver tout le monde.

— Évidemment que nous allons vous aider, vous êtes notre seul espoir. Ne vous inquiétez pas, tout le monde sera là.

Le plan se déroulait comme prévu. Le lendemain, si tout se passait bien, ils prendraient le dessus sur le Gouvernement. Tous étaient stressés. La bande prenait son dernier repas autour des tentes quand Chiara arriva.

— Les amis.

— Que se passe-t-il Chiara?

— Pendant que vous étiez partis, j'ai eu une idée pour que Thomas soit toujours avec nous dans nos cœurs. Je me suis dit que je pourrais utiliser mon talent pour la création d'objets.

— Où veux-tu en venir Chiara ? demanda David, fatigué.

— Pour honorer Thomas, son courage et sa détermination à trouver le remède, j'ai pensé créer un objet pour qu'on se souvienne de lui pour toujours. Alors, j'ai confectionné un drapeau en son honneur. Vert pour l'espoir, avec une Anthurium au centre.

Tout le monde avait les larmes aux yeux, émus par ce magnifique geste de Chiara. Demain, ils le savaient tous, c'était leur dernière chance, mais ils avaient déjà rassemblé une foule en ville, où le nombre de leurs partisans n'avait cessé de grandir et, avec tous les villageois avec eux, c'était presque gagné d'avance. Demain, ils allaient gagner. Ils en étaient certains.

Il était neuf heures au camp. Tout le monde était réveillé et se préparait à l'attaque.

À dix heures, tous les villageois se regroupèrent près du lac comme ils l'avaient espéré. Ils se mirent en route tous ensemble derrière le drapeau qu'avait confectionné Chiara, la veille.

Arrivé à la porte de la Maison Noire, la demeure du Gouverneur, tout le monde s'était mis à crier. Le peuple voulait la liberté, il voulait en terminer. Plusieurs ont défoncé la porte et sont entrés à la recherche du père d'Alossa. En vain : il s'était déjà enfui. Ils trouvèrent Hope dans le jardin, attachée à une chaise qui portait un message: "LA FILLE CONTRE LA VIE". Ils avaient laissé Hope derrière eux, car ils savaient qu'ils n'avaient plus aucune chance. David prit le drapeau et monta en haut de la tour qui dominait la maison pour remplacer celui qui y flottait, car une nouvelle ère commençait pour la ville, pour les villages, pour la communauté des Souvenants, une ère de paix et de liberté.

Imane

Ce texte a été rédigé par la classe de 4ème C/B de l'Institut Saint-Stanislas dans le cadre du cours de français. Professeur : Caroline Demortier.

Pour suivre le travail des élèves, [rendez-vous en fin de volume](#) afin de découvrir le scénario qu'ils avaient imaginé, ainsi que le contexte de l'histoire.

Vous pouvez également entendre les textes lus par leurs auteur·trice·s sur [YouTube](#).

La vie d'en haut

auteur·trice·s (par ordre alphabétique)

Omran Khafateh

Doha Krai

Doria Lebiedzinska

Emilia Majta

Mohamed Matuk

Victoria Michalowska

Simaf Mohamad

Lou-Anne Pauwels

Sébastien Pufulete

Natalia Skutnik Jade Van Rattinche

Avant de vous raconter comment on vit ici et comment tout a été créé, je vais me présenter. Je m'appelle Ulric Printemps, j'ai 24 ans et j'aime changer les choses.

La vie d'en haut ne veut pas dire la vie dans un autre monde, parallèle. La vie d'en haut, c'est la vie sur les toits des bâtiments, des immeubles. Mais ce ne sont bien évidemment pas des toits basiques. Je parle de nos toits aménagés. Pour vous aider à les imaginer, je vais vous les décrire.

Sur nos toits, il y a, planté au milieu, un réservoir d'eau de pluie qui permet d'arroser les plantes tout autour. En principe, les toits sont reliés entre eux par un pont qui s'abaisse ou se relève selon nos besoins (du type pont d'écluse). De plus, à chaque coin du toit se trouve un "bâton" qui supporte une corde avec des lampes suspendues d'un côté à l'autre. Rajoutons que grâce aux vélos reliés à des batteries qui sont situées un étage en dessous, nous pouvons produire notre propre électricité. Ensuite, sur ces toits il y a bien sûr un espace où l'on peut se reposer ou faire la fête.

Mais ne vous inquiétez pas, tous les toits ne sont pas pareils. Il y en a de différents types. Certains abritent, par exemple, des ruches, des fleurs et des abeilles. Nous veillons beaucoup à la sécurité : c'est pourquoi un filet a été tendu au-dessus de ces derniers pour que les abeilles ne fuient pas et que les personnes qui résident dans ces immeubles n'aient pas peur d'être envahies. Cependant, au printemps, les abeilles sont parfois lâchées. Ces jours-là, toute la ville est prévenue afin que les habitants ne les tuent pas. Pour être bref, les abeilles sont en sécurité sur leurs toits et quand c'est l'hiver, les ruches sont rentrées dans une "cabane" où elles sont à l'abri afin qu'elles ne meurent pas de froid.

Bien sûr, malheureusement, tout cela n'a pas toujours existé. Nous l'avons mis en place il y a moins d'un an. Avant, les toits plats se ressemblaient : c'étaient des étendues de goudron grises et peu de personnes y allaient. Quand j'ai eu la brillante idée de les utiliser, j'ai mis ce changement en place. Pour cela, j'ai d'abord eu besoin de l'accord du propriétaire du premier bâtiment concerné. Ensuite, j'ai décidé de faire un plan qui conviendrait à peu près à ce type de surface, puis une liste avec tous les matériaux nécessaires afin d'être plus convaincante. Pour obtenir son approbation, j'ai ajouté que plusieurs personnes possédaient ces matériaux, ne s'en servaient pas et étaient prêtes à nous les donner, ce qui représentait une belle économie. Le premier propriétaire mit du temps à accepter, mais j'ai en définitive obtenu ce que je voulais. Néanmoins, lui aussi a dû demander l'accord de l'urbanisme.

Pour finir, les autres propriétaires ont accepté plus rapidement la transformation. Vous vous demandez certainement comment j'ai eu cette idée. Tout simplement grâce aux voyages que j'ai faits.

Dans chaque pays, il y a quelque chose de différent, des choses magnifiques. Si on les rassemble en y apportant notre touche personnelle, cela débouche sur quelque chose de super beau et dans notre cas, très écologique.

Daria

Je m'appelle Olivia. J'ai 25 ans. J'habite sur le toit d'un bâtiment avec mon fils Antoine et mon mari Filip. Nous habitons vraiment tout en haut de la construction, sur un grand toit aménagé. Devant notre cabane se trouve un potager et à côté, nous avons installé un système pour arroser les végétaux grâce à l'eau des citernes qui recueillent l'eau de pluie.

C'est la vie d'en haut. Sur les toits, on trouve à manger, à s'abriter et, plus important, on se sent en sécurité. Nous tous, en plantant, nous ramenons la vie dans la ville. Tous les habitants d'en haut s'entendent super bien : il n'y a pas de conflits ou ils sont vite résolus. Nous accueillons les réfugiés climatiques qui arrivent chaque jour de plus en plus nombreux et sont refusés par ceux d'en bas. Malheureusement, un jour tout cela va changer et ce jour est proche.

Natalia

Je me lève et comme tous les matins, la première chose que je fais, c'est consulter mon téléphone. Je remarque que j'ai reçu un message de Météo Alerte : "Bonjour, nous avons envoyé ce message à tous les habitants de la ville pour vous prévenir que dans les jours à venir, il y a un risque d'inondation. Nous vous prions donc de faire ce qu'il faut pour limiter les dégâts. Merci d'avance." Immédiatement après avoir lu le message, je décide d'appeler mon amie Mia.

— Allô ?

— Salut, Mia ! Ça va ?

— Ho, salut Emma ! Moi ça va, et toi ?

— Super, comme toujours. Tu as vu le message de Météo Alerte ?

— Oui, je viens de le voir à la télé.

— Je m'en doutais un peu. Quand tu regardes le ciel, ça se voit qu'il va y avoir un orage ou une tempête.

— Oui, moi aussi je m'en doutais...

— Toi, tu vas faire quoi pour limiter les dégâts ?

— Comme d'habitude, je vais mettre... tout... le plus haut possible. J'enfilerai un gilet de sauvetage au cas où, je vais clouer des planches en bois aux fenêtres et aux portes, et bien évidemment couper l'électricité. Et toi, tu vas faire quoi ?

— Comme toi, je vais mettre des planches aux fenêtres et aux portes, couper l'électricité et je vais continuer à écouter les infos. On ne sait jamais qu'on nous évacue, je vais aussi préparer une trousse de secours.

— Et ton père, il est toujours dans une association pour aider les habitants de la ville à se préparer ?

— Oui, d'ailleurs, il va probablement distribuer des gilets de sauvetage aux habitants. J'espère que la brochure qu'il avait publiée suite aux précédentes inondations permettra à la population de réagir comme il faut, de savoir quoi faire, de se mettre en sécurité, et si jamais, par malheur, ils sont coincés ou ont un problème, qu'ils connaissent les premiers gestes de survie ou qu'ils sachent appeler les secours grâce au numéro qui se trouve sur la couverture.

— Bon, je dois te laisser. Je vais déjà commencer à me préparer pour ce qui nous attend. Au revoir, Emma.

— Au revoir, Mia.

Une fois qu'on a raccroché, je décide de faire comme Mia et de me préparer à l'inondation. Je vérifie que, dans ma trousse de secours, il y a bien tout ce qu'il faut, je pose des planches en bois aux fenêtres et aux portes. Une fois tout cela terminé, je décide d'aller acheter des provisions au cas où je devrais rester plusieurs jours chez moi. En rentrant, il fait presque déjà nuit. Je décide de manger et d'aller dormir, pour être bien reposée demain.

Jade

Tout se passait bien. Les personnes qui vivaient dans les beaux quartiers de la ville d'en bas faisaient du shopping, du sport en salle ou se promenaient dans les rues. Les migrants climatiques qui habitaient sur les toits ou dans des espaces plus éloignés du centre profitaient du beau temps qu'il faisait dehors. Par contre, la vie pour les migrants climatiques qui habitaient en bas de la ville dans des quartiers délaissés n'était pas facile. Ils regardaient toujours les étages des bâtiments et les personnes plus riches qui y habitaient. Bien sûr, ils étaient reconnaissants pour le fait qu'ils avaient un endroit où habiter et de quoi manger. Mais c'est humain de chercher un peu plus de confort et les habitants des étages, qui faisaient le lien entre ceux du bas et ceux du haut, semblaient avoir la vie facile.

Certains ont été avertis, d'autres pas, mais tout d'un coup, le ciel est devenu gris foncé, le vent s'est déchaîné et une tempête nous a frappés. Les habitants de la ville étaient choqués par sa violence. Après quelques instants de surprise, des promeneurs ont commencé à courir vers les hauts bâtiments. L'eau montait à une vitesse folle. Le vent emportait tout sur son passage.

Notre ville se trouve près de la mer, à l'embouchure d'un fleuve. Soudain, une vague immense déferla sur la ville. Pour échapper à l'inondation, ceux qui s'étaient réfugiés dans les magasins commencèrent à monter vers les étages, ceux qui étaient encore dans la rue à grimper aux arbres. Les personnes qui habitaient dans les espaces un peu plus éloignés du centre de la ville n'avaient pas vraiment de possibilité d'évacuer, car les hauts bâtiments étaient trop loin, et les friches, les entrepôts et maisons temporaires qui abritaient les migrants climatiques étaient déjà sous eau. Ils essayèrent de fuir le plus loin possible, mais l'eau était partout. Certaines familles grimpèrent sur les rares arbres qui restaient, sur les toits des entrepôts, même sur les grues parkées dans les friches et attendirent que ça passe un peu. Mais la tempête dura plus de deux jours et les pompiers étaient débordés. Heureusement, des groupes de citoyens se sont organisés pour leur venir en aide. Malgré leurs efforts, ils n'ont pas pu réparer l'injustice : les logements de ces familles qui avaient déjà tout perdu une fois étaient envahis par la boue. Ils ne purent pas récupérer grand-chose.

Emilia

J'habite au quatrième étage de l'immeuble. Je fais partie de ceux de la ville qu'on appelle "les gens du milieu". On nous considère comme moins idéalistes et moins écologistes que ceux d'en haut. Par contre, nous consommons moins ou nous sommes mieux logés (ça dépend du quartier) que ceux d'en

bas. C'est tout de même grâce à nos comités citoyens que ces deux groupes se parlent, sinon ce serait tout le temps la guerre.

J'avais reçu l'alerte météo. Il n'y avait pas grand-chose que je pouvais faire. La dernière inondation est montée jusqu'au balcon du premier étage, je ne risquais rien. Je regardais l'eau monter par la fenêtre qui s'avance au-dessus de la rue. Tout à coup, j'ai remarqué du mouvement vers le haut de l'avenue. Je n'en croyais pas mes yeux. Une vague gigantesque emportait tout sur son passage : les voitures, les bus... les gens.

Je me suis précipitée dans la cage d'escalier. Mes voisins étaient déjà là. Nous avons invité les gens qui venaient d'en bas à monter sur le toit. Puis, nous sommes entrés dans l'appartement du deuxième étage pour essayer de sauver les personnes qui se noyaient, emportées par le courant. J'en ai attrapé quelques-uns, mais je n'ai pas pu en trouver d'autres qui disparaissaient sous l'eau.

Enfin, montée sur le toit, j'ai vu des bâtiments s'effondrer, des personnes coincées dans les débris et des gens qui avaient perdu connaissance. J'ai voulu descendre pour aider les personnes coincées, mais on m'en a empêché, car c'était trop dangereux : je pouvais, moi aussi, me faire emporter par le courant. Je suis redescendue pour fermer les fenêtres et les portes de l'appartement du deuxième, mais cela n'a servi à rien. L'eau continuait à monter et à inonder toutes les pièces de l'appartement. Je ne trouvais plus le matériel de premiers secours alors je suis remontée chez moi : là, j'ai trouvé tout ce dont j'aurais besoin, tout ce qui était nécessaire pour soigner les personnes que nous avons accueillies là-haut.

Aïda

Je me présente : je suis Scarlett, une psychopathe (jusqu'à présent, personne ne le sait), mais on s'en fout, pour l'instant, ce n'est pas ça qui me préoccupe.

Le fait est qu'une inondation a ravagé la ville et saccagé ma cabane et les affaires qu'elle contenait. Je vais vous raconter comment ça s'est passé.

Déjà, j'habite en bas. En bas, les rues sont sombres, il fait noir toute la journée. Dans ce quartier, les rez-de-chaussée, c'est pour les migrants ou les gens comme moi.

Personne ne savait qu'une nouvelle inondation arrivait. Du coup, quand l'eau est montée, tout le monde s'est mis à courir, paniqué. Dans une situation normale, j'aurais rigolé jusqu'à en mourir, sauf que là, ça me concernait aussi. L'eau montait à une vitesse incroyable, j'étais en danger, je pouvais mourir à chaque instant. Je devais sauver ma peau. Pour faire simple, j'étais obligée de coopérer avec les autres habitants de la ville pour les sauver. Si je les aidais (aider les autres, c'est horrible), ils m'aideraient en retour, c'était du donnant-donnant. Après, je pourrais les tuer tranquillement (c'est ce que je me disais pour me donner du courage).

Je me suis donc lancée. Les gens essayaient encore de courir avec de l'eau jusqu'à la poitrine. Tout le monde cherchait une échappatoire : un objet auquel s'accrocher, quelque chose qui pouvait servir d'embarcation. Pendant ce temps-là, l'inondation gonflait et noyait tout. Sous la force de l'eau, rien ne restait intact, tout était brisé. Il y avait des gens qui pleuraient et j'en ai vu qui en tuaient d'autres pour se sauver. C'était la panique, même pour moi.

Doha

Les alertes météo à la télévision nous avaient prévenus que cette tempête serait dangereuse, plus que les autres que nous avons déjà encaissées. Alors, Emma et moi, nous avons tout préparé. Emma est ma meilleure amie, elle a de longs cheveux blonds et des yeux verts. Contrairement à moi, elle n'a pas d'enfants, mais elle est la marraine de mon petit garçon, Tom, qui a deux ans maintenant. Elle le chouchoute sans arrêt !

Emma et moi, nous vivons dans la ville d'en bas. Nous avons un magasin de bijoux fantaisie. Après avoir tout mis en place pour le protéger, nous avons aidé les autres commerçants à tout barricader en mettant de gros sacs de sable devant les portes pour que l'eau ne déborde pas chez eux, ni dans les restaurants qui se trouvent aussi en bas des immeubles.

Après l'inondation, les conséquences étaient horribles. Il y avait beaucoup trop de dégâts matériels. Alors, oui, ce ne sont que des dégâts matériels, mais comme nous, énormément de commerçants avaient été inondés, avaient tout perdu et ce n'était pas la première fois. La colère gronde. Pourquoi n'aurions-nous pas le droit de nous installer sur les toits, nous aussi ? Les commerces apportent beaucoup à l'économie de la ville. Chez nous, les gens se distraient, achètent ce dont ils ont besoin ou ce qui leur fait plaisir. Emma et moi, nous ne serons pas remboursées de toutes nos pertes par

l'assurance. En plus, elle mettra des mois à nous payer. Alors oui, nous sommes en vie, mais face aux dégâts, nous avons un moment de découragement.

Nous avons pourtant trouvé le courage d'aider les propriétaires de la supérette à sauver ce qui pouvait l'être pour que tout le monde puisse faire ses courses. Les stocks des habitants de l'immeuble et des immeubles voisins commençaient à vachement diminuer. En plus de ça, il fallait remettre en route le "meilleur kebab du monde", car tout le monde en avait envie !

Par la suite, Emma, Tom et moi avons été faire des courses pour les petits vieux de la ville, qui avaient beaucoup de mal de à se déplacer dans la ville inondée.

Lou-Anne

Moi, Alexia Smiff, je réunis tous les habitants qui ont survécu à l'inondation. Certains sont sans abris, trempés, stressés, traumatisés et quelques-uns d'entre eux ont peur pour leur avenir dans cette ville. Je les réunis chez moi, sur mon toit, car presque tous les autres toits habités sont détruits ou encore noyés par la pluie qui a causé l'inondation. J'ai organisé cette réunion pour communiquer, parler de la situation dans laquelle on se trouve, pour réfléchir, penser et prendre des décisions afin qu'une telle catastrophe ne se reproduise plus, pour trouver des solutions qui permettraient de ne plus subir les mêmes conséquences. Chacun des présents et présentes, dans l'état dans lequel il ou elle se trouve, propose des idées, des solutions qu'il ou elle a en tête, mais certaines personnes ne veulent pas prendre la parole à cause de ce qui s'est passé. C'était trop violent pour qu'ils puissent y réagir aujourd'hui.

Après un moment de discussion, nous prenons quelques décisions : aider les gens sans abris en les logeant chez d'autres qui ont encore le leur, construire un barrage en amont de la ville, reconstruire ce qu'on peut, récolter l'eau qui stagne sur les toits pour la rejeter dans le réseau et vers la mer et nettoyer les rues.

Victoria

Sur notre toit, le vent a emporté deux arbres et dispersé des plantes partout, mais sinon, nous avons de la chance : à part deux ou trois planches arrachées, nos cabanes n'ont pas trop souffert. Je traverse le potager. Il y a un endroit où les habitants se retrouvent pour méditer, une cabane en bambou un peu à l'écart.

J'entre et je m'installe. Je me demande comment faire pour que la ville redevienne calme et paisible. Je passe plusieurs nuits à y penser, mais je n'arrive pas à trouver l'action idéale. Après plusieurs jours, je ne suis pas plus avancé et je n'en peux plus. Au bout de trois nuits blanches, je crois enfin avoir trouvé une idée. Pourquoi ne pas réunir tous les habitants de la ville pour décider qui ferait quoi ? Mais les habitants ne sont pas d'accord. Une femme a déjà organisé une réunion et des décisions ont été prises. Alors, je retourne dans la cabane de bambou. J'ai décidé de trouver une autre idée.

Après deux jours de recherche, je me dis : "Cette idée est la bonne !" Je propose que chaque habitant répare les dégâts que l'inondation a causés à sa maison ou à son immeuble. Ensuite, il ne restera que les bâtiments qui ne sont pas habités à réparer. Là, tout le monde participera afin que la ville se reconstruise au fur et à mesure.

Mohammed

— C'est dur, mais ensemble on peut y arriver.

C'est ce que Lune a dit aux survivants de cette catastrophe.

Parlons de Lune : c'est une femme de vingt-trois ans qui fait des études pour devenir policière. Elle aime gérer ce genre de problèmes et elle le fait assez bien pour une débutante qui n'a pas fini ses études.

Lune décide de demander de l'aide aux villes qui nous entourent. Elles sont situées sur les collines et n'ont pas souffert de l'inondation comme nous. Lune envoie plusieurs groupes de personnes qui posent la même question : " Y aurait-il des familles qui voudraient aider ?" Beaucoup répondent qu'elles sont prêtes à partager leur logement. Elles ne veulent pas que les personnes sans logement se déplacent, elles veulent venir les chercher elles-mêmes. Plusieurs bus arrivent en ville pour amener les habitants sans logement à l'abri. Ils seront logés le temps qu'ils récupèrent leur maison.

Simaf

Il y a beaucoup d'agitation en ville depuis que l'inondation a frappé. Il y a quelques jours, les tâches nécessaires à la préparation de l'action collective ont été réparties. Beaucoup de gens participent et tout le monde se montre enthousiaste.

Moi, je m'occupe surtout des toits. Je génère de l'électricité en pédalant sur mon vélo d'appartement, qui est relié à une batterie. Une fois la batterie chargée, je n'ai plus qu'à monter sur le toit de mon immeuble et à la brancher à une des lampes qui s'y trouvent. Cela permet aux réfugiés climatiques qui y vivent d'avoir de la lumière pour plusieurs nuits. Je les aide aussi à entretenir leurs jardins.

Hier, j'ai vu des amis qui participent comme moi au projet. Nous avons aménagé un vieil entrepôt, pour que les réfugiés climatiques et les personnes dont la maison a été détruite par l'inondation puissent s'y réfugier. Quand nous avons terminé, nous sommes sortis, mais comme il restait encore quelques centimètres d'eau au sol, nous étions obligés de porter des bottes et nous avançons lentement. Heureusement, l'eau est redescendue dans quelques quartiers de la ville et nous sommes rapidement arrivés dans une zone sèche. Nous nous sommes ensuite rendus dans une pizzeria pour manger avant de nous remettre au travail. Après avoir terminé de manger, nous nous sommes rendus dans un quartier ayant été particulièrement touché par l'inondation pour aider un groupe de personnes à pomper l'eau — à l'aide d'une pompe manuelle empruntée à la caserne de pompiers locale — dans une vieille citerne pour la stocker. À la fin de la journée, j'étais épuisé, mais aussi très content d'avoir aidé ces personnes.

Sébastien

Je me trouve très haut sur une falaise d'eau totalement naturelle qui est reliée à une grotte lumineuse contenant énormément d'eau fraîche sous forme d'un petit lac. La grotte est chaude et son environnement est très particulier, car cet endroit était autrefois un volcan. L'eau du lac permet d'aider les gens, car elle a un effet "kiné" sur leur corps. Comme elle est située en hauteur, elle les protège aussi des inondations, même si aucun d'entre nous n'avait prévu ça quand elle a été découverte. La falaise est si vaste qu'elle permet aux sans-abris de s'y abriter sans limites de temps. Désormais, certaines personnes vivent aussi dans la grotte, sans plus craindre les inondations, tout en restant en bonne santé.

Moi, l'infirmier Rachid, à force de venir aider des gens à se baigner dans le lac pour se calmer après l'inondation ou guérir d'une blessure, j'ai remarqué quelque chose. Ceux qui en buvaient un petit peu semblaient se porter encore mieux que les autres.

Au bout d'un moment, j'ai décidé de faire officiellement de cette eau un médicament. J'ai rassemblé des dizaines de petits pots pour les remplir et les distribuer aux personnes malades. Et effectivement, cette eau est miraculeuse, elle protège de toutes les maladies et guérit des plus graves, ce qui ne peut qu'être positif dans la vie de tout individu. Dans notre ville, l'eau représente le malheur et la guérison à la fois. C'est peut-être moins bizarre que ça ne paraît.

Omran

Ce texte a été rédigé par la classe de 3ème C/B de l'Institut Saint-Stanislas dans le cadre du cours de français. Professeur : Caroline Demortier.

Pour suivre le travail des élèves, [rendez-vous en fin de volume](#) dans la section "Beau travail" afin de découvrir l'architecture de la ville telle qu'ils l'ont imaginée, ainsi que le fil narratif de leur histoire.

Les disparus de Mondstadt

auteur·trice·s (par ordre alphabétique)

Souhaila Aaros

Chehrazad Arbib

Sawsan Atonane

Sara Belhaimer Laaraich

Aïcha Benamar

Dan Bouya Sevnour Chakir

Alpha Diallo

Gloria d'Onghia

Olivia Geraltowska

Warda Hichou Haj

Abdel Jalil Idrissi

Julia Jablonska

Je me nomme Takashi Ayato, habitant de Mondstadt, une ville très connue depuis maintenant quelques années pour sa célèbre "Fête des lumières" annuelle. Et si je vous expliquais ses origines ?

La ville était auparavant dirigée par les peuples voisins, c'est-à-dire que ses habitants n'avaient aucune liberté, ils étaient soumis. Un beau jour, ils se sont révoltés et se sont battus pour leur indépendance. La guerre a duré plusieurs mois, mais un soir, enfin, notre peuple finit par gagner la dernière bataille. Ils décidèrent alors tous de fêter ça. C'était un moment chaleureux, plein de lumière. Et aujourd'hui, nous continuons de faire la fête à cette date pour nous rappeler du jour où notre ville est devenue indépendante.

Au fil des années, nous avons même ajouté de nouvelles coutumes, comme le lancer de lanternes sur l'eau pour rendre hommage aux morts de la bataille. Cela donne un résultat magnifique, je vous le promets! En fin d'après-midi, toute la population pose des bougies devant les maisons et les immeubles pour annoncer le commencement de la fête qui durera toute la nuit, comme c'était le cas pour nos ancêtres. Et quand la nuit tombe, nous allons près de la rivière y déposer nos lanternes.

Moi, j'ai enfin fini la décoration de ma bougie. Mes cinq frères jumeaux sont fort jaloux, car j'ai la plus belle, mais bon, je n'y peux rien, je suis l'aînée après tout ! Nous allons les poser dehors, sur l'appui de fenêtre près de celle de nos parents, puis nous décidons de nous rendre sur le lieu de la fête au centre-ville, car elle va bientôt commencer. Ma seule envie, c'est de boire. C'est clairement une passion. Je pense même que je vais finir saoule. Bonne chance à mes frères pour me gérer après. J'aimerais aussi entendre les nouveaux chanteurs, j'espère qu'ils seront mieux que ceux de l'année dernière...

Nous venons d'arriver au centre, et bordel, c'est déjà plein de monde. Dire que ça sera comme ça pendant toute la soirée. Heureusement que je suis habituée à la foule. Nous prenons place sur la terrasse d'un bar pas loin de la scène pour bien boire et entendre la musique. J'adore ces moments, ça me met vraiment de bonne humeur.

La soirée passe, tout le monde profite bien, chante, danse, rigole, bref la joie s'affiche sur les visages de tout le monde jusqu'à ce que...

Je suis tranquillement en train de boire : la table est déjà remplie de verres de bière, quand je remarque qu'ils bougent de manière anormale, pas comme si on avait cogné la table ou quoi que ce soit du genre, non ils tremblent de plus en plus fort...

Alors que la foule est réunie au bord de l'eau pour célébrer la Fête des Lumières, la terre se met à trembler sous nos pieds.

Immédiatement, la panique gagne le public. Certains se mettent à l'abri, d'autres fuient, des objets se brisent, d'autres se déplacent et soudain le béton se fend. Des cris et des pleurs résonnent dans ma tête, la poussière recouvre tout le bord de mer et la terreur se répand.

Prise par la peur, je fuis avec un groupe sans me poser de question.

J'ai une crainte immense des tremblements de terre, car ils peuvent engendrer un mini-tsunami et mes parents habitent en bord de mer. À ce moment-là, je les sens en danger.

Lors de cette soirée, j'ai été rajoutée au nombre des fameux disparus, même si je ne les connaissais pas. Je n'étais pas la seule.

La ville a été frappée par de nombreux drames ce soir-là.

Souhaila

Mike se réveille. Il y a un tremblement de terre. Il ne dure pas. Mike entend des tapotements à la fenêtre, mais il n'y prête pas attention. Il va se rendormir quand le tapotement recommence. Il décide de jeter un coup d'œil au-dehors. Sur l'appui de fenêtre, il découvre un oiseau bleu avec un morceau de papier dans le bec. Il ouvre le battant et prend le feuillet. En le dépliant, il découvre une liste de noms dont celui de son père disparu. En bas du feuillet, il est écrit : "Suivez l'oiseau." Après une brève hésitation, Mike décide de transmettre ce message au plus de monde possible. Pour ça, il va faire appel à son meilleur ami, un rappeur célèbre.

Olivia

Le concert débute. Je suis près de la scène. Je regarde le premier groupe en attendant de passer. Il y a une ambiance de dingue. Quelques personnes me reconnaissent. Dans les premiers rangs, tout le monde est collé. On commence à sauter tous ensemble. Puis, on s'arrête. La terre a tremblé sous nos pieds. Pendant un court instant, on se demande si c'est nous, mais non. Sur la scène, une tour de

projecteur balance puis s'écrase. Les micros vibrent encore. Le bruit est horrible. En une seconde, tout le monde comprend parce que ce n'est pas le premier dans la région : c'est un tremblement de terre !

Les gens ont peur. Ils essaient de fuir. À ce moment-là, je reçois un message de mon meilleur ami. C'est un message plutôt étrange, je le relis plusieurs fois avant de comprendre. Il m'explique qu'un oiseau est arrivé à sa fenêtre. Il portait dans son bec une liste des prénoms de tous les disparus de la ville. Il pense que l'oiseau sait où ils sont.

Autour de moi, c'est le chaos total. Je reste immobile au pied de la scène, c'est comme ça que je risque le moins de me faire piétiner. Je suis étonné par le message. Je n'y crois pas trop jusqu'à ce que je reçoive une photo de l'oiseau. Je comprends pourquoi mon amie a pensé aux disparus. L'oiseau a quelque chose de spécial. Il ne ressemble à aucun autre. On pourrait le prendre pour un messenger d'un autre monde. Alors, s'il y a une chance de retrouver tous ces gens qui ont disparu pendant toutes ces années sans la moindre explication... Je décide de me mobiliser. Après tout, je suis ce qui ressemble le plus à un rappeur célèbre dans cette ville.

Durant la soirée, je poste une vidéo de moi sur les réseaux sociaux en proposant à mes followers un rendez-vous le lendemain matin au bord de la mer, car j'ai une annonce à leur faire.

Quelques heures plus tard, je vois sur les réseaux qu'une personne m'a ajouté dans un groupe de discussion. Ce groupe a comme idée de suivre l'oiseau.

Je trouve que c'est une très bonne idée. "Je suis partant !"

Le lendemain, à l'heure du rendez-vous, nous nous retrouvons au bord de la mer. Mais l'oiseau a quitté la fenêtre de mon amie, qui ne l'a plus vu. Nous partons à sa recherche.

Chehrazad

Le rappeur a donné rendez-vous à toutes les personnes qui ont vu l'oiseau passer. Enfin, c'est ce que j'ai cru comprendre. Nous nous sommes tous réunis sur une petite colline pleine de végétation, face à la mer, avec plusieurs bancs pour nous asseoir.

Nous, le groupe de jeunes, on a commencé à parler de ce qui se passait. Il y en avait qui n'arrivaient pas à croire à ce que l'oiseau disait. Enfin, s'il parlait, ce qui n'était pas clair. Quelques-uns connaissaient le rappeur, mais la majorité, non.

Ils ont repensé au message de l'oiseau : "Suivez-moi". À ce stade, le rappeur et les autres étaient partis à sa recherche, car comment suivre un animal qui a disparu ?

Quand ils sont revenus, l'oiseau volait devant eux, puis au-dessus de la mer.

Les personnes présentes ont pensé que leurs proches disparus étaient peut-être sur une île. La seule manière de suivre l'oiseau était de prendre un bateau. L'un des jeunes a eu l'idée d'en louer un. La bande est allée voir plusieurs loueurs sur la côte proche de la ville, mais leurs prix étaient très élevés. Ils demandaient entre 1.300 et 1.500 euros. Les jeunes savaient que ce serait cher parce qu'ils voulaient un grand bateau pour que tout le groupe soit à l'aise, mais ils n'avaient pas prévu que ce serait autant.

Le rappeur a alors eu l'idée de voler un bateau. Il en connaissait un, qui n'était pas neuf, mais c'était un bateau de pêche assez grand pour eux tous. Bien sûr, ils le ramèneraient dès qu'ils n'en auraient plus besoin. Les filles n'étaient pas d'accord, mais quand elles ont constaté qu'il n'y avait pas d'autre possibilité, elles ont accepté. Il ne manquait plus qu'un capitaine. Les jeunes en ont trouvé un qui pouvait les conduire où ils voulaient pour 200 euros. Il faudrait simplement l'appeler "commandant en chef Shinmon Benirayu".

La nuit tombée, le groupe et le capitaine sont montés à bord. Une fois sur le bateau, c'était une autre aventure qui commençait.

Sevnour

Shinmon Benirayu prend en charge un groupe de plusieurs personnes. Il en sera le commandant en chef. Il s'entend plutôt bien avec cinq jumeaux qui sont énergiques et courageux. Il va les charger de larguer les amarres. Avant qu'ils partent vers l'île, il rassemble ses passagers sur le pont et prononce un discours :

"Comme vous le savez tous, nous allons nous diriger vers une île lointaine. Soyez préparés, physiquement et mentalement. Je ne veux pas voir de poule mouillée. Nous avons déjà l'équipement et les vivres nécessaires au trajet." Pour finir, il dit : "Assez perdu de temps, partons."

Shinmon assure la navigation du bateau. Le groupe a voulu embarquer à la nuit tombée. Il ne les a pas contrariés, mais il a lâché l'ancre près de la côte. Ils sont repartis au lever du jour. La météo est stable, la mer calme et le temps ensoleillé.

Dan

Cela fait quelques heures que nous naviguons, mais on ne voit toujours rien à l'horizon. Je ne sais même pas pourquoi on suit un oiseau. Beaucoup de passagers commencent à penser que c'est une mauvaise idée. Le rappeur célèbre est tombé malade. On ne sait toujours pas ce qu'il a. Il rappait et il s'est évanoui. Il vient de se réveiller, il a des difficultés à respirer et beaucoup de fièvre. Les autres ont peur que ce soit contagieux. Et si l'oiseau était un piège ? Cela fait dix heures qu'il nous guide, ce qui est déjà bizarre, et on ne voit toujours rien. Des tensions apparaissent : il y en a qui disent qu'on devrait faire demi-tour avant de se perdre, d'autres qui font confiance à cet oiseau. Les derniers craignent d'attraper la maladie du rappeur. Moi, je ne sais pas quoi penser. J'espère que nous arriverons bientôt parce que la nuit va bientôt tomber. Je me permets de le dire au commandant en chef Shinmon Benirayu.

Deux heures plus tard.

Il y a une deuxième personne malade dans le bateau. Elle a commencé à vomir, puis elle s'est aussi évanouie. Tout le monde a peur maintenant. Il nous faut vraiment un docteur. Je pensais que le médecin traitant du centre-ville était venu avec nous, mais non. Certains disent que ça fait longtemps que personne ne l'a vu. Après une petite discussion, nous nous rendons compte que nous ne parlons pas de la même personne. Les autres passagers parlaient du docteur Assim Carpentier qu'on a vu pour la dernière fois quand il a donné l'alerte. "Il faut sauver la terre, disait-il, elle est en danger." Personne ne l'a pris au sérieux. Après, il est devenu bizarre, disent ceux qui le connaissaient. Il a déménagé, il faisait des expériences, et c'est là que des gens ont commencé à disparaître. Je me demande si le médecin n'a pas quelque chose à voir avec ça. Il y a de plus en plus de rumeurs sur lui.

Enfin, c'est bon, nous voyons quelque chose dans les dernières lueurs du soleil qui se couche. Ça ne ressemble pas à une île.

Alpha

Alors que l'oiseau guide les passagers vers leur destination, quelque chose d'inattendu se passe. Un homme, puis une femme tombent malades. Suite à cela, l'oiseau comprend que certains passagers veulent les débarquer par peur que ce soit un handicap pour eux.

En attendant une décision, l'état de la malade se dégrade de plus en plus. Elle crache pas mal de sang. Malheureusement ou heureusement, personne ne s'en rend compte. Dans sa faiblesse, elle tombe à l'eau, ce que les autres ne voient pas. Ils discutent tant qu'ils ne voient même pas qu'ils s'approchent de l'île. Finalement, ils se rendent compte de leur erreur et tentent directement de la récupérer.

Pendant ce temps, l'oiseau se pose plusieurs questions : comment l'équipage réagira-t-il une fois que ses membres seront près de leurs proches ? Enfin, si tout se passe comme prévu, sachant que l'oiseau a vu beaucoup de spécimens de son espèce mourir. Du coup, il se pose d'autres drôles de questions, du style : "Est-ce que les humains aiment la planète terre ?"

Et : "Pourquoi règnent-ils sur celle-ci ?"

L'oiseau pense que ce n'est pas que les humains détestent la terre, c'est juste qu'ils ne la traitent pas comme il faut, ce qui pourrait faire croire que certains d'entre eux la détestent.

Après de nombreuses heures de navigation, l'oiseau décide de s'en aller. Les humains sont assez malins pour terminer le peu de chemin qu'il leur reste.

Warda

Nous sommes arrivés. De loin, l'île ressemblait à un animal bizarre. Puis nous avons aperçu des dunes et cinq minutes plus tard, nous avons débarqué. L'île — et quelle île ! — ressemblait à un endroit de paradis : des palmiers, des fruits exotiques, du sable blanc, de l'eau claire, de l'eau de source... C'était

à couper le souffle. Nous aurions pu y vivre longtemps ! Mais ce n'était pas le but. Nous devons retrouver les disparus. L'endroit était si beau que nous les avons oubliés...

Nous avons commencé à marcher. Derrière les dunes, il y avait des arbustes et plus loin, des rangées d'arbres. Nous sommes entrés dans une sorte de forêt tropicale.

La nuit était sombre. Nous étions assez découragés, jusqu'à ce que l'un de nous voie les traces d'un feu de camp et que nous sentions une odeur de poisson grillé. Il y avait quelqu'un sur l'île ! C'était eux ? Où étaient-ils ?

Nous avons continué à marcher dans le noir tellement nous avons hâte de savoir qui se cachait là. Mais nous n'avons vu personne. Quelque part, on s'en fichait, car on avait découvert l'île. Jenny a repéré une plante médicinale et préparé une tisane pour les malades. Grâce à elle, ils se sont sentis beaucoup mieux.

Sara

Le matin, nous reprenons notre marche. Et soudain, nous découvrons quelqu'un qui pêche du poisson dans un petit lac.

— Ève, tu pourrais aller chercher Bob ? J'ai besoin de son aide, dit-il.

Ensuite, il lève la tête. Nous entrapercevons un visage étonné, mais immédiatement attentif.

— Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous ici ?

Benimaru prend la parole.

— Je m'appelle Benimaru. Nous sommes de Mondstadt. Nous sommes venus, car nous cherchons des personnes disparues. Un oiseau nous a aidés à trouver cette île.

L'homme penche un peu la tête. Il nous regarde attentivement.

— Je suis Isao. Je pourrais peut-être vous...

Il ne finit pas sa phrase. Un bruit l'interrompt. Mao, un jeune garçon, s'est évanoui. Il est tombé par terre.

— Il a quoi, lui ?

— Un peu trop d'émotions, je crois, répond Benimaru.

Nous nous regardons. Quelqu'un demande :

— Vous n'êtes pas seul sur l'île. Tout à l'heure, vous parliez à une Ève.

L'homme soupire. Il laisse tomber son filet et se relève.

— Je ne reconnais aucun d'entre vous, mais non, je ne suis pas seul. Il y a un village tout près d'ici. Nous l'avons construit en arrivant.

— Allons-y, alors, dit Benimaru. Il vaut mieux ne pas perdre de temps.

— Vous y trouverez tout le monde, ajoute l'homme.

Mais il ne bouge toujours pas.

— Let's go ! fait Jenny.

Ils suivent tous Isao. Ayato porte Mao. Ils marchent pendant quinze minutes avant d'arriver. Ils sont tous impressionnés par l'endroit. Les villageois habitent dans des cabanes en bois construites sur les branches des arbres. Au milieu se trouve l'endroit pour le feu de camp. Il y a des singes presque partout alors qu'ils n'en ont pas vu jusqu'ici.

— Vous pouvez vous asseoir, dit Isao qui les laisse seuls.

Presque tout est fait en bois dans le village. C'est incroyable. Le groupe s'assied sur des bancs creusés dans des troncs. Plus ils observent cet endroit, plus ils se rendent compte qu'il est bien plus grand qu'ils ne le pensaient. Beaucoup de monde vit là. Peut-être leur père. Peut-être leur sœur. C'est à ce moment-là qu'ils pensent que ce serait possible de les revoir. Isao revient. Peu après, trois femmes arrivent avec des plats. Elles les invitent à manger. Jenny se met à pleurer.

— Maman, tu ne me reconnais pas ? Pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi tu as fait ça à moi et à papa ? Pourquoi vous êtes tous sur cette île ?

La femme semble surprise et peureuse.

Il était l'heure pour les disparus d'expliquer pourquoi ils étaient partis sans prévenir personne.

"Nous avons quitté la ville parce que l'air était toxique. Nous sommes tombés malades. Nous étions infectés, alors nous avons décidé de partir pour ne pas mettre les autres en danger.

Assim Carpentier, notre médecin, a essayé d'alerter les autorités, mais ils n'ont pas voulu l'écouter. Ils ont refusé son idée d'éloigner les malades. Lui voulait les transporter sur cette île. Alors, il a demandé aux malades s'ils acceptaient de partir pour ne pas infecter le reste de la population. Il les soignerait correctement, mais il ne faudrait rien dire, car les autorités n'avaient pas accepté sa proposition. Nous avons hésité à nous éloigner avec lui. Finalement, nous avons accepté. Il nous a fait transporter en bateau vers cette île.

Le voyage était bien organisé. Assim avait pensé à tout. Les chambres, les repas, les activités... Pourtant, il nous parut long et rempli de questions et de tristesse d'avoir quitté nos proches. Nous étions sur un paquebot et un sentiment d'inquiétude régnait. Nous avons navigué cinq jours avant d'enfin apercevoir l'île. Après, nous avons appris que le trajet était plus court, mais Assim voulait prendre le temps pour que nous puissions mieux nous connaître avant d'arriver.

L'île paraissait immense et surtout, sans vie. Nous étions un groupe de jeunes, de vieux, d'enfants, de toutes cultures et religions confondues. Nous étions unis, réunis pour cette aventure hors du commun.

Nous avons découvert que nous pouvions vivre en harmonie. Nous étions une nouvelle communauté. Nous vivions paisiblement, tout était calme. Il y avait la mer toute proche pour nous faire sentir mieux et retrouver notre santé.

Tout se passait bien, jusqu'au jour où l'un des hommes de l'île apprivoisa un oiseau bleu. Il voulait en faire son messager, car il en voulait à Assim Carpentier de nous avoir isolés du monde. L'homme voulait savoir si, sur le continent, il restait des survivants, car si nous ne donnions pas de nouvelles, nous n'en recevions pas non plus. Le médecin pensait que ça valait mieux ainsi.

L'homme fit quelques disciples en accord avec ses désirs. Chacun avait ses raisons de vouloir des nouvelles de ses proches abandonnés avec peine. Des clans commencèrent à se former et des disputes éclatèrent. Nous n'avions jamais connu ce type de désaccord depuis notre arrivée.

Un groupe d'hommes et de femmes partit pour le continent. D'autres restèrent sur l'île. L'idée de respirer à nouveau l'air toxique de la ville les terrorisait. Ils n'avaient plus aucune raison de rentrer : leur vie était sur l'île, contrairement aux "disparus" qui étaient repartis parce qu'ils voulaient

rejoindre leur ancienne vie. Même aujourd'hui, certains malades vont repartir avec vous, mais d'autres vont rester sur l'île parce qu'ils s'y sentent mieux.

Au bout d'un moment, nous n'avions toujours pas de nouvelles de ceux qui nous avaient quittés. Alors l'homme a décidé d'envoyer l'oiseau vers Mondstadt, avec la liste de nos noms dans son bec."

Jalil

Les disparus rentrent en ville. Les familles se retrouvent. Mon père et moi, nous ne nous sommes plus vus depuis des années. Il n'a pas revu la maison non plus, la ville, les gens... Bref, il redécouvre tout en même temps. C'est très émouvant comme moment pour moi, et pour tous les habitants, qu'ils aient des proches disparus ou pas.

Mon père se retrouve face à de nombreux journalistes qui ne sont pas très agréables. Ils frappent à la porte en pleine nuit, le matin à six heures... La première semaine, c'est horrible. La nouvelle s'est répandue très vite dans toute la ville. Certaines personnes étaient outrées par la manière de faire du médecin, d'autres étaient assez impressionnées.

Ce que nous ne savons pas encore, c'est que le médecin aura beaucoup d'ennuis avec la justice par la suite. Son argument est pourtant valable, il a voulu sauver des vies et nos vies en particulier.

Les habitants qui avaient disparu ont eu beaucoup de difficultés à retrouver leurs anciennes habitudes : aller faire des courses, prendre la voiture, dormir seul... Et puis aussi, leurs fréquentations n'étaient plus les mêmes. Aux yeux de mon père, la ville était peuplée de gens inconnus. La ville, les bâtiments, les systèmes étaient différents.

Gloria

C'est dans son cabinet que le docteur Carpentier s'est retrouvé à être filmé pour la télévision et interrogé par quelques autorités de la ville : le chef de la police, le maire, quelques journalistes. Il devait rendre des comptes au sujet des disparus. Ceux-ci s'étaient massés dehors, devant la maison,

pour le soutenir. Le maire ne voulait pas poursuivre le médecin en justice, mais il lui a demandé de se justifier auprès des citoyens.

Assim Carpentier a expliqué que l'air de la ville était pollué. Pour certaines personnes, il devenait irrespirable et pouvait, à long terme, causer leur mort. Chez d'autres, il provoquait une maladie des poumons, contagieuse. Mais ce n'était pas tout : plusieurs espèces d'oiseaux avaient également disparu... En somme, ce monde faisait mourir des gens au lieu de leur permettre de vivre en bonne santé. Les disparus confirmèrent qu'il avait raison, qu'ils respiraient mieux sur l'île. Le public et les autorités furent rassurés par les explications du docteur, confirmées par les malades qui allaient mieux, comme chacun pouvait le voir.

Aujourd'hui, le docteur a gagné son procès. Il continue de mener ses recherches pour permettre à ses patients de se sentir mieux dans ce monde et de sauver la vie de ceux qui y tombent malades.

Sawsan

Ce texte a été rédigé par la classe de 3ème C/A de l'Institut Saint-Stanislas dans le cadre du cours de français. Professeur : Caroline Demortier.

Pour suivre le travail des élèves, [rendez-vous en fin de volume](#) afin de découvrir l'architecture de la ville telle qu'ils l'ont imaginée, ainsi que le fil narratif.

Vous pouvez également entendre les textes lus par leurs auteur·trice·s sur [YouTube](#).

Le cancer rouge

Ou l’histoire de Bicanta, la plante sauveuse

auteur·trice·s (par ordre alphabétique)

Allae El Naeb

Anas Ghazouan

Deniz Grave

Andrei Iordache

Andrei Judele

Samira Kimu

Noah Bonyeka Kolopa Bomandeke

Curits Matayo

Inès Merzouki

Vanessa Nikolic

Walid Uarda

Olivia Winska

Le discours

Chères concitoyennes, chers concitoyens, c'est votre Président qui vous parle.

Mon garde du corps est venu avant-hier dans ce bureau pour m'informer que mon neveu est gravement malade. Il est aujourd'hui entre la vie et la mort.

Du coup, j'ai décidé de l'hospitaliser dans une chambre du Palais présidentiel, tout près de moi.

Vous n'êtes pas les seuls à subir les conséquences de ce qui nous arrive.

Les médecins m'ont adressé des conseils à propos de cette maladie qui envahit notre pays, le "cancer rouge". Ils m'ont dit que c'est l'une des maladies les plus mortelles au monde. À cause de la pollution de l'air, l'oxygène est devenu un poison. Quand une personne respire, une toxine pénètre dans son sang puis attaque son cœur et ses poumons. La personne a ensuite des difficultés à respirer normalement, elle étouffe et crache du sang.

En ce qui concerne les personnes les plus âgées, la toxine attaque directement le cerveau. Elles meurent après quelques heures.

Pour les moins vulnérables d'entre nous, la toxine attaque la peau. L'organisme tente de rejeter cette intruse, des brûlures chargées de sang apparaissent sur la peau, puis crèvent. Le sang coule alors sans s'arrêter.

Actuellement, le pays compte plus de 200 morts par jour et environ 300 nouveaux hospitalisés. Je vous demande donc d'être très prudents !

Voici les décisions que j'ai prises pour que notre ville puisse s'en sortir le mieux possible.

Portez un masque tout le temps quand vous êtes dehors : le masque est suffisant pour vous protéger de la toxine qui flotte dans l'air.

Quand vous êtes chez vous, n'ouvrez pas vos fenêtres pendant la journée. Les plantes sont également infectées et lorsque le soleil les frappe directement, elles risquent de libérer la toxine si vous les touchez. D'après les études des médecins, la nuit, les plantes ne dégagent aucune toxine.

Les biologistes sont proches d'une découverte qui pourrait nous aider. Ils ne m'ont pas donné plus d'informations, mais ils m'ont dit qu'une variété de plantes, la Bicanta sauvera notre planète.

En attendant, j'ai décidé de multiplier les plantations d'arbres qui avaient déjà commencé. En date d'aujourd'hui, les peines de tous les délinquants, y compris les peines légères, seront converties en

service civil. Des campements seront aménagés pour que les citoyens concernés restent sur place afin d'accomplir leur peine. Pour notre bien à tous, ils planteront des arbres et de la végétation.

Chères concitoyennes, chers concitoyens,

Cette toxine est mortelle, alors soyez extrêmement prudents et appliquez les décisions prises !

Andrei

L'arrestation

Des comptes et encore des factures, je ne sais pas quoi faire depuis la mort de ma femme, je n'arrive plus à gérer ma vie, ni la bouti...

Un énorme bruit me tire de mes pensées.

Quel est ce vacarme que j'entends, pourquoi il y a autant de bruit ? Arrivé dans l'avant-boutique, je suis stupéfait par la scène que je découvre. Des gens courent dans tous les sens, un écureuil saute partout.

Soudain, c'est comme si le temps s'était arrêté. Je commence à analyser la scène. La boutique est plutôt petite, donc les clients sont peu nombreux d'autant que nous vendons du bio. Plusieurs personnes s'entassaient dans le magasin, mais je n'arrive pas à distinguer leur visage, avec ces masques... Cette maudite toxine me fatigue, enfin bref. Je vois deux femmes, un homme de petite taille qui appelle un écureuil, il doit sûrement lui appartenir. Un autre homme qui court comme si sa vie était en jeu, il fuit cette foule, sûrement une personnalité publique, je ne suis pas vraiment branché réseaux sociaux.

D'un coup, je reprends mes esprits et crie : "Arrêtez !" Le silence règne dans la boutique, ils me regardent tous. J'ai à peine le temps de rouvrir la bouche que j'entends des sirènes de police. Une tonne de policiers entre dans ma boutique. Ils plaquent les clients au sol. Je les entends crier, je ne comprends pas. D'un coup, un policier vient vers moi en criant : "À terre !" Et il m'empoigne.

— Monsieur, lâchez-moi, dis-je en me débattant, je suis le gérant de cette boutique, vous n'avez pas le droit de me toucher.

— Wé, wé, c'est ça, espèce de singe, tu penses que tu peux réellement être le gérant de cette boutique ? Retourne dans ton pays, sale nègre.

— C'est discriminatoire, voire raciste monsieur, je ne vous perm...

Le chef de la police, celui qui donne des ordres à tous les autres, m'interrompt.

— On les embarque tous.

Je ne comprends pas, je suis choqué, triste, de voir comment fonctionne notre gouvernement, un gouvernement nouvellement élu, déjà corrompu, malhonnête, qui ne pense qu'à l'intérêt de ses membres sans jamais se préoccuper du peuple.

Nous avons tous fini au commissariat sans avoir commis le moindre délit.

Samira

Le jugement

Tout d'abord, je me présente : moi, c'est Brulux, j'ai 25 ans et toutes mes dents. Je suis petit en taille, euh, très petit en fait : je mesure un mètre quarante. Mais j'en ai dans le cerveau et avec moi, il y a toujours mon meilleur ami, mon écureuil.

En ce moment, il y a une maladie bizarre qui circule entre nous en ville. Elle a déjà tué pas mal de monde.

Bref, j'étais tranquillement en train de faire mes courses avec mon écureuil dans le magasin bio près de chez moi, quand soudain, un type a écrasé sa queue. Et là, tout est parti en vrille.

On s'est tous fait embarquer par la police pour je ne sais quelle raison, mon écureuil compris. On est arrivés au commico où je suis resté avec les autres, affamé, dans une cellule, prisonnier avec mon pauvre écureuil. On s'est fait juger speedy et là, ç'a été le choc. On avait été arrêté pour la seule et unique raison qu'il y avait eu tapage dans le magasin.

Dans notre groupe, il y avait Sami, la pseudo star égoцентриque, Isaiah, le fameux propriétaire du magasin bio un peu trop sûr de lui à mon goût, Sofia qui ne sert absolument à rien vu que je ne l'ai jamais entendue parler, Jeanne qui fait le pitre et, pour finir en beauté, il y a moi, bien sûr, le bogosse du groupe accompagné par son écureuil.

Bon, revenons à nos moutons. Deuxième choc, le jugement : nous devons planter des arbres dans la ville et le pire, c'est qu'on va devoir dormir sur place, c'est-à-dire dans un campement qu'ils viennent

de terminer ou qu'ils sont encore en train de construire. Je n'ai pas les mots, je ne sais pas comment je vais m'en sortir.

Alae

L'ennemi

Une chose est sûre, les relations fraternelles n'ont jamais été une priorité dans ma famille. Mon frère et moi avons toujours eu des différends, que ce soit sur notre relation qui n'a cessé de se détériorer ou encore sur le fait que la pollution était quelque chose qui le marquait, mais pas moi, et là-dessus, nous n'avons jamais été du même avis.

À l'heure actuelle, nous avons très peu de contact l'un avec l'autre. J'ai été très surpris lorsque j'ai appris sa candidature aux élections présidentielles et, pire encore, son élection.

Aujourd'hui, nous vivons dans l'une des villes les plus polluées du monde et en plus, une toxine mortelle se propage dans la population...

J'étais directeur d'une compagnie pétrolière. Malheureusement, tout a basculé quand mon frère, tout fraîchement nommé Président, a fait fermer mon entreprise, car nous exploitons trop les énergies fossiles. Le pire, c'est que je n'ai pas été la seule victime de cette dictature fraîchement née. En même pas un mois, il a mis des milliers et des milliers de personnes au chômage et des centaines de plus dans la rue. J'ai essayé d'aider le mieux que je pouvais mes anciens employés en leur versant des primes pour qu'ils évitent de se retrouver sans abri. J'ai perdu quasiment tout mon argent. Pendant un moment, j'ai été en grande difficulté financière.

Plus tôt, j'ai dit que mon frère et moi avons toujours eu des avis différents. L'écologie ne fait pas exception à cet égard. Assurer un toit, de la nourriture, de l'eau, de quoi se vêtir et des loisirs serait ma priorité si j'étais Président, mais mon frère préfère protéger la Terre contre la pollution plutôt que de satisfaire les besoins primaires de sa population. Bien sûr, je ne suis pas le seul à penser comme ça : mon frère est détesté des pauvres, mais adoré du reste de la population.

Un jour, la chance m'a souri et j'ai gagné le gros lot ! Je dois avouer que ça fait du bien de gagner une grosse somme sans rien faire ! J'ai décidé d'investir mon argent dans la création d'un groupe qui va renverser la dictature. Étant donné que le Président se moque des gens qu'il a mis au chômage et dans la rue, je pense qu'il n'y a pas d'autre solution.

J'ai réussi à contacter une personne proche de mon frère qui a promis de m'aider parce qu'il n'adhère pas non plus aux méthodes de son patron. On s'est donné rendez-vous à l'extérieur de la ville. Ce serait trop risqué de se rencontrer ailleurs, on me reconnaît trop facilement.

Après plusieurs dizaines de kilomètres de route, il était là, pile à l'heure. Étant donné sa carrure imposante et sa grande taille, j'en ai déduit que c'est le garde du corps de mon frère. J'étais vraiment content, je ne m'attendais pas à entrer en contact avec une personne aussi proche de lui ! Ses renseignements étaient intéressants, il m'a donné l'emplacement de tous les campements que mon frère a fait construire, des camps où seront plantés des arbres par les personnes ne respectant pas les mesures écologiques. À la place de recevoir une amende, tu es condamné aux travaux forcés ! Je vais envoyer une équipe de pseudo-terroristes pour détruire le plus gros d'entre-eux, cela ne peut qu'être bénéfique à la population.

Elle partira demain.

Deniz

Le piège

Un homme du nom de Deureuk, qui travaille sur le campement principal à planter des arbres, puise de l'eau dans un puits à l'extérieur des clôtures quand il aperçoit un écureuil qui tient un morceau de papier dans sa gueule. Il attrape l'animal, prend délicatement le morceau de papier et lit ce qui est écrit.

D'après ce qu'il comprend, une attaque par des terroristes antigouvernementaux se prépare contre le campement. Deureuk est soulagé. Grâce à l'animal, les civils qui s'y trouvent peuvent s'organiser pour s'échapper avant l'heure indiquée sur le message.

Deureuk relâche l'animal sans se poser plus de questions. Il ne remarque pas la puce que l'écureuil porte sous la peau du cou et qui permet de le localiser. L'animal est en fait un piège tendu par les terroristes aux citoyens qui se trouvent dans le camp. En leur annonçant l'attaque, en leur suggérant de s'échapper, ils espèrent provoquer une réaction violente de la part des soldats qui les gardent. Peut-être que certains des civils seront abattus lors de cette tentative d'évasion, ce qui donnerait une très mauvaise image du Président et de ses mesures.

Finalement, le campement comprend que quelque chose ne va pas. Le groupe arrêté pour trouble à l'ordre public : Sami, Isaiah, Sofia, Jeanne et Brulux, en vient à soupçonner une ruse. Après tout, cette

plantation est stratégique pour le pouvoir, c'est la première et la plus médiatisée. S'ils sont attaqués, ce ne peut être que par des ennemis du Président. Par conséquent, se rebeller et s'enfuir ne les aidera pas à quitter cet endroit. Ensemble, ils décident de rester et de se battre.

Deureuk leur présente Kirua et Livaï, deux maîtres de Katana.

Noah

L'attaque

L'écureuil n'avait pas menti. Les habitants du campement ont vu arriver des véhicules blindés et une équipe d'hommes armés. Leurs pare-chocs sont rapidement venus à bout des clôtures qui enserrant la plantation. Ishaiah et Jeanne ont tenté de retenir les gardes qui s'enfuyaient. L'un d'eux leur a simplement indiqué leur local de repos. À l'intérieur, ils ont trouvé deux couteaux. Maigre butin pour défendre deux cent personnes.

Alors qu'ils tentent de rejoindre les autres dans la confusion, Kirua et ses coéquipiers, Deureck et Livaï combattent les terroristes au sabre (Dieu sait comment ils les ont obtenus). Ils repoussent l'attaque du mieux qu'ils peuvent. Le plus fort et le plus agile du trio, c'est Livaï. Il est sans pitié envers ses ennemis.

Au cours du combat, Kirua décide d'aller mettre les civils à l'abri dans les caves où sont stockés les outils. Pendant ce temps, Livaï et Deureck continuent à se battre, ils ont déjà massacré un bon nombre d'ennemis.

Curtis

L'enlèvement

Le sang jaillit de toutes parts. Livaï et Deureuk tuent tous les hommes en treillis kaki qu'ils croisent, sans aucune pitié, mais ce sont des professionnels et certains arrivent à se frayer un chemin vers la cave où les civils se cachent.

Kirua en repousse quelques-uns, cependant, face à une bonne trentaine d'ennemis, il perd le combat. Sous ces yeux, un groupe de civils est enlevé. Il reconnaît un type qu'il a déjà vu à la télé et le petit gars toujours accompagné de son écureuil, puis sa vue se brouille et plus rien. Kirua est K.O.

Livaï et Deureuk ont tué tous les ennemis qu'ils croisaient. Ils se rendent dans la cave pour voir si tout va bien. En voyant que tout va mal, ils réaniment Kirua.

Ensemble, ils se lancent à la recherche du groupe de civils enlevés. Derrière le camp, ils repèrent un camion qui n'était pas là avant l'attaque et qui s'apprête à partir. Ils décident de le suivre. Devant eux, une rangée de vélos électriques qui rechargent. Ils en enfourchent trois et se lancent à la poursuite du convoi. Kirua grimace. Il est blessé à la tête et du sang lui dégouline dans les yeux. Cependant, ils tiennent le coup, tous les trois. Quand on est entraîné comme eux, on puise sa force dans le mental.

Après un trajet sinueux, le camion s'arrête brutalement devant un grand camp. Cette fois, il n'est pas question de planter des arbres. L'enceinte est formée d'une double rangée de fils barbelés.

Livaï, Deureuk et Kirua se cachent rapidement dans un fossé. Ils voient les civils sortir du camion, poussés par des hommes qui portent le même uniforme que les pseudo-terroristes. Ils supposent que c'est un camp de détention.

En observant cet endroit immense et en voyant un garde un peu plus éloigné des autres, Livaï élabore tout de suite un plan : ils vont infiltrer à l'intérieur le plus discret d'entre eux, Kirua.

Andrei

Bicanta, la plante qui sauve

Quelques jours après l'attaque, on se retrouvait entre blessés, certains à la main, d'autres aux jambes, parfois même des yeux au beurre noir, voire des problèmes respiratoires. Le campement ne proposait pas énormément de soins.

À ce stade, les gardes étaient revenus. Nous étions obligés de travailler quoiqu'il arrive.

Qu'était-il arrivé aux autres ? Pourquoi les avait-on enlevés ? Nous n'avions pas de réponse à ces questions. En définitive, pelleter la terre nous changeait les idées.

Alors que nous creusions pour planter de la végétation, Sofia a trouvé dans sa caisse une plante spéciale qu'elle n'avait jamais vue. Elle l'a goûtée.

Le soir-même, ses problèmes respiratoires avaient diminué.

Cette plante m'intriguait. Et si nous avions trouvé quelque chose ?

J'ai décidé d'en savoir plus. Je me suis souvenu qu'il y avait un bureau abandonné pas loin de la zone où nous travaillions. J'y suis allé, mais le bureau était protégé par un garde. Je me suis approché de lui :

— Je peux entrer ?

— Non, pour quoi faire ? Tu devrais être au travail. Qu'est ce qu'il y a dans ce sac ? m'a-t-il encore demandé.

J'avais apporté des plants de fraisiers, au cas où, mais j'ai vite compris que ça ne l'intéresserait pas.

Je lui ai menti.

— Je dois aller aux toilettes.

Il m'a regardé d'un air très soucieux.

Je ne suis pas allé aux toilettes. Le bureau abritait un ordinateur relié à Internet. À la suite de mes recherches, j'ai appris que le nom de la plante découverte par Sonia est Bicanta et qu'elle est bénéfique pour le corps humain. Entre autres, elle soulage et guérit les troubles respiratoires.

Après avoir fait cette découverte, j'ai rapidement rejoint les autres. Nous avons décidé de donner cette plante et ces informations au chef du camp qui a des contacts avec le Président.

Arriver jusqu'à lui nous permettrait de faire connaître et de partager notre découverte.

Nous pensions que tout allait s'arranger, mais rien ne s'est passé comme prévu.

Walid

La double évasion

Dans le camion avec Livaï, Sami, Brulux, Jeanne et Isaiah, nous nous dirigeons enfin vers le Palais et le Président pour lui faire part de la découverte d'une plante qui nous sauvera, la Bicanta.

Il y a encore une semaine, nous étions enfermés dans un camp très différent de celui où nous plantions des arbres : beaucoup plus grand et surtout plus violent. Lorsque nous y étions arrivés, nous nous étions tous mis d'accord sur le fait que nous devions absolument nous évader.

Livaï nous a beaucoup aidés. Dès notre arrivée, il a réussi à y infiltrer un ami à lui, Kirua. Celui-ci nous a rapidement fait part de son plan pour notre évasion. Il nous a donné une semaine pour le réaliser. Pendant ce temps, Livaï informait ceux restés sur la plantation et c'est comme ça que nous avons appris la découverte de Sofia.

Dans le plan, chacun avait son rôle. Moi et Sami étions chargés d'observer les miliciens pour connaître leurs habitudes quotidiennes et trouver le moment parfait pour notre évasion. Nous devons faire part à Kirua de l'heure exacte à laquelle Livaï devait nous attendre dehors avec un camion.

Brulux et Jeanne étaient chargés de voler la clé de la pièce dans laquelle nous étions enfermés à un milicien, lorsqu'on nous apporterait à manger. Ils ont échoué deux fois avant de réussir. La première fois, Brulux n'avait pas réussi à distraire le milicien et la seconde fois, Jeanne s'était fait prendre à cause du bruit de la clé qui lui avait échappé. Mais la troisième fois, Brulux a réussi à distraire l'homme le temps que Jeanne lui dérobe la clé et la dissimule.

Isaiah, quant à lui, était chargé de l'organisation générale. En cas d'imprévu, c'était lui qui était chargé de prendre les décisions qui s'imposaient.

Deux jours avant la date prévue pour l'évasion, nous avons communiqué à Kirua que Livaï devait nous attendre à dix-huit heures pile devant l'entrée du camp. C'était l'heure où les miliciens circulaient le moins dans les couloirs parce que c'était le moment de leur pause.

Kirua nous avait donné une carte du camp pour pouvoir nous repérer dans les couloirs jusqu'à la sortie. En même temps, nous avons reçu les plans du Palais présidentiel pour pouvoir nous repérer si nous parvenions à y entrer. Cela n'allait pas être simple : toutes les entrées étaient gardées, et le bureau présidentiel se situait au troisième, l'étage le plus haut. Mais si nous parvenions à nous échapper, une première étape serait déjà franchie. Et nous étions tous motivés par le fait d'avoir trouvé un remède au cancer rouge qui continuait à décimer la population. Nous souffrions tous de problèmes respiratoires, mais jusque-là, notre groupe avait été épargné par la maladie. À croire que nos emprisonnements successifs nous avaient protégés !

À dix-huit heures, nous avons ouvert la porte de notre cellule grâce à la clé volée. La chance était avec nous : nous n'avons croisé personne dans les couloirs. Mais sur le sentier menant à la sortie du camp, un milicien a surgi et nous a vus. Heureusement, Isaiah a réussi à l'assommer avec une planche avant que l'homme puisse alerter ses collègues. Après cet incident, nous avons escaladé le portail du camp sans encombre. C'était presque étrange. De grands cris venaient du réfectoire, peut-être les miliciens

étaient-ils rassemblés pour une occasion spéciale. En tous cas, nous nous étions échappés et Livaï nous attendait plus loin avec la camionnette comme prévu.

Vanessa

La rencontre

Salut, moi c'est Jeanne. Nous sommes sortis du camp. En fait, nous avons tempêté en disant que notre peine était terminée et les gardes, qui n'en menaient pas large de nous avoir laissés à la merci des brigades de la mort, nous ont laissé passer. Première étape franchie.

Voici comment la suite de notre action se déroule.

Je monte dans la camionnette où se trouve le reste du groupe. Nous sommes contents de nous retrouver, mais il y a plus urgent et nous prenons directement la route en direction du Palais présidentiel.

Une fois sur place, je me rends compte qu'il y a beaucoup de soldats devant les différentes portes et que ce ne sera pas facile d'entrer.

Après un court moment de réflexion, Livaï nous dit d'essayer d'entrer pendant que lui fera diversion. On s'exécute et on parvient à pénétrer dans le Palais par la porte de derrière sans que personne ne nous voie.

Durant leurs préparatifs d'évasion, les autres avaient eu accès aux plans du Palais. Le bureau du Président était situé au troisième étage mais arrivés là, aucun bureau à l'horizon.

Nous descendons au deuxième et bingo ! Une double porte dorée, des vases contenant d'immenses bouquets de fleurs : nous sommes certainement devant le bureau présidentiel. Étonnamment, il ne semble pas surveillé.

J'ouvre la porte. Immédiatement, le Président appelle ses gardes, qui se trouvent en fait dans la pièce. Il hurle qu'il est mal protégé, qu'il faut nous envoyer dans l'un de ses camps pénitentiaires.

Ne sachant plus quoi faire, je crie : "Ne faites pas ça, j'ai trouvé le remède qui sauvera votre neveu !"

Dès qu'il entend cette phrase, le Président ordonne à ses gardes de nous relâcher et de quitter la pièce. Il reste seul avec notre groupe et son garde du corps.

Je lui explique brièvement comment nous nous sommes évadés : " Donc, on avait la carte qui indiquait les sorties et les chemins à suivre pour y arriver..."

Il ne s'attarde pas sur l'histoire de l'évasion, mais me demande plus d'informations à propos du remède.

— Pour commencer, cher Monsieur le Président, sachez que ce remède s'appelle Bicanta.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une plante assez rare.

Le Président se frotte le menton. Il réfléchit. Son garde du corps nous tourne le dos. Il regarde le jardin par la fenêtre et semble mal à l'aise.

— Ok, nous allons faire un deal.

On se regarde. On ne sait pas trop si une proposition du Président est une bonne ou une mauvaise chose.

— Vous ne retournez pas en prison, enfin, en plantation, mais en échange, vous me trouvez d'où vient cette plante et vous m'en rapportez assez pour qu'on puisse la cultiver.

Nous acceptons. Juste avant de refermer la porte, je me tourne vers lui. J'évite de regarder vers la fenêtre qui donne sur le jardin.

— Cher Monsieur le Président, lui dis-je, méfiez-vous de vos proches, car parmi eux se cache une taupe. Elle est très proche de vous, si proche qu'elle se trouve peut-être dans cette pièce...

Samir se penche sur mon épaule. Il relit mon texte.

Pourquoi tu ne dis pas la vérité, Jeanne ? Tu as fait tellement plus que ça. Sans toi, peut-être que personne n'aurait reconnu cet homme. Il serait encore en vie, en train d'arnaquer, de tuer...

C'était une coïncidence, Samir. Je n'ai rien fait, à part passer mon enfance au Bruxland. Si je raconte la vérité, qui la croira ?

Inès

Le Bourreau, garde du corps du Président

Après tout ce boucan, l'attaque ratée, la mort de plusieurs centaines de personnes, je décide de lâcher cette affaire.

Je ne peux pas continuer à travailler avec une personne aussi incapable que M. Kennedy, le frère de ce Président que je suis censé servir.

Il m'a fallu des années pour créer ce personnage, le fameux garde du corps impitoyable, aka le Bourreau. Fausse carte d'identité, faux CV, tout est faux. Le seul truc qui peut me faire tomber, c'est qu'une personne qui a connaissance de ma véritable identité me reconnaisse. Autant dire que je ne risque pas grand-chose.

Pourtant, ce jour est peut-être arrivé. Les citoyens que j'ai capturés et envoyés en camp spécial pour éviter que le remède à la toxine soit dévoilé sont tous devant moi, avec leurs amis, face au Président.

Tout en racontant leur histoire et en lui donnant l'éventuelle solution, une femme qui a dit s'appeler Jeanne me regarde fixement, comme si elle me connaissait.

Soudain, elle interrompt sa longue discussion avec le Président et s'adresse à moi :

— Vous êtes le criminel qui a trahi Sa Majesté, le Roi du Bruxland.

Le Bruxland est un petit pays d'Afrique, peu connu, même si son Roi est immensément riche. Je l'ai quitté dans des circonstances troubles.

— Que dites-vous, madame ? Je pense que le manque de sommeil vous joue un tour, ai-je répondu.

— Non, je ne suis pas folle. Il doit bien y avoir une trace...

Elle pianote sur son téléphone, qu'elle tend au Président. Sur l'écran, je reconnais ma photo, celle qui accompagne un article que je connais par cœur expliquant tout le déroulement de mon arnaque. J'ai volé plus de 30 millions de dollars au Roi du Bruxland. Je suis la preuve vivante qu'on ne s'arrête jamais à temps.

Mon cerveau ne suit plus. Voilà que cette femme sortie de nulle part me démasque, photo à l'appui !

Le Président comprend directement que les fuites d'infos sont depuis le début causées par moi, et il se doute probablement de mon implication dans ce groupe terroriste foireux.

Mais j'avais envisagé que cela puisse finir comme ça : je garde toujours sur moi une pilule qui, avalée, me tuera en trente secondes.

Sauf que je ne veux pas partir sans donner la cause de mon implication.

— C'est donc toi le traître, explique-toi, lâche le Président d'un ton énervé.

— Mes parents sont décédés à cause de cette pollution et de ces maladies à la con. Personne ne les a aidés et mon argent n'a servi à rien. Alors, j'ai décidé de montrer à ce pays que les mesures sanitaires et tout le blabla des politiques et de leurs fameux virologues ne sauvent personne, même pas le neveu du grand Président, ai-je répondu.

Le Président se lève et boutonne son veston.

— Sur ce, vous êtes en état d'arrestation pour crime de guerre. Vous êtes condamné à cent ans de plantage d'arbres et de fleurs, a-t-il fait.

Quel besoin de rester dans ce monde d'hypocrites ? Je prends la pilule, l'avale, et c'est comme ça que le fameux groupe terroriste foireux termine son périple.

Je vais enfin rejoindre mes pauvres parents.

Ana

L'oiseau en cage

Reprenons au début. Il y a à peu près un mois, une nouvelle maladie, liée à la pollution, est apparue. Elle s'appelle le cancer rouge.

J'ai fait très attention en portant un masque et en gardant mes distances avec les gens, je ne sortais que si nécessaire et pourtant, je l'ai attrapée.

Au début, je ne me sentais pas trop mal, mais chaque jour ça empirait. Les premiers symptômes ont été la toux, le mal de tête et les vomissements. Ensuite, j'ai commencé à saigner du nez tout le temps, puis à cracher du sang et enfin le dernier symptôme, la fièvre, est apparu. C'était horrible !

Suite à cela, mon oncle, le Président, a mis en place des mesures (comme garder ses fenêtres fermées) dans toute la ville (après l'avoir complètement fermée, elle aussi) et je me suis retrouvé dans une chambre du Palais présidentiel. Mon oncle y faisait venir les meilleurs médecins qu'il

pouvait trouver pour m'aider, mais rien ne fonctionnait. C'était effrayant de ne pas savoir si les choses allaient s'améliorer ou si la mort m'attendait.

Et me voici, après un mois, toujours enfermé dans cette chambre comme un oiseau dans une cage.

Hier, mon oncle m'a appelé pour me parler de la plante, la Bicanta, que des citoyens ont trouvée après une tentative d'attaque sur leur campement. Il m'a dit qu'il en a parlé avec des scientifiques du laboratoire de la ville. Ils sont en train de tout mettre en place pour synthétiser un remède le plus vite possible. Il sera administré sous forme de piqûres et servira aussi de vaccin pour les gens qui ne sont pas tombés malades.

J'espère qu'ils vont faire vite, car je ne sais pas combien de temps je vais encore tenir dans cet état. Je deviens chaque jour de plus en plus faible et les hôpitaux n'ont plus assez de place ni assez de personnel pour les nouveaux contaminés. Peut-être que me trouver au Palais n'était pas une chance, finalement. Mon oncle n'a jamais eu de bonnes relations avec son frère et elles ne se sont pas améliorées au fil du temps.

Beaucoup de gens sont morts en seulement un mois, me dit l'infirmière qui se tient sur une chaise à côté de mon lit, ce qui me fait très peur et me rend très anxieux pour la suite. Sur ma peau, une sorte de labyrinthe de sang se dessine.

On verra bien ce qu'il en sera dans les prochains jours.

Olivia

Ce texte a été rédigé par la classe de 4ème C/A de l'Institut Saint-Stanislas dans le cadre du cours de français. Professeur : Caroline Demortier.

Pour comprendre le travail des élèves, [rendez-vous en fin de volume](#) dans la section "Beau travail" afin de découvrir le scénario extraordinairement détaillé de Bicanta.

Vous pouvez également entendre les textes lus par leurs auteur·trice·s sur [YouTube](#).

Charnier de requins

auteur·trice·s (par ordre alphabétique)

Yanis Bouharb

Liana Hagopian

Robin Hakizimana

Youssef Hassine

Faris Minhal

Issam Mouthar

Cadia Leïta Mutoni

Jeremy Perez Freire

Maysan Raissouni

Lola Royer

Omaïma Sanfilippo

Franka Schiettekatte

Ibtissam Yousfi

1.

Bonjour ! Cette histoire commence dans une ville appelée Port de Mako, capitale du pays.

Depuis peu, des rumeurs courent : des braconniers accosteraient régulièrement sur la côte et utiliseraient notre port comme base, mais, étant donné ma fonction, si c'était vrai, j'en aurais été informé.

Ah oui, j'ai oublié de me présenter. Je suis un ex-marine qui parcourait les mers, mais comme je commençais à me faire vieux, j'ai décidé de m'installer dans cette ville où j'ai acheté mon fidèle bateau et maintenant, c'est moi qui gère le port.

Bon, reprenons. Quand cette rumeur a commencé à courir, je n'y ai pas cru, mais par précaution, j'ai décidé de mener ma propre enquête.

Tous les jours, j'inspectais un recoin de notre ville, des endroits les plus lugubres aux plus huppés.

Chaque soir, je barrais sur ma carte les zones que j'avais explorées.

C'était vraiment dur, psychologiquement et physiquement, de chercher une preuve de leur présence durant des mois sans rien trouver.

Certaines personnes commençaient à penser que j'étais fou et que je voulais faire mon intéressant, d'autres que c'était moi qui avais répandu la rumeur.

Je ne sais pas pourquoi je faisais autant d'efforts pour quelque chose qui n'était peut-être pas réel.

J'aurais voulu m'arrêter, mais mon instinct me poussait à continuer. Simplement le fait que ces hommes pourraient nuire à ma ville me donnait l'énergie de poursuivre.

Puis le jour est venu d'inspecter la dernière zone qui restait sur la carte. Elle se trouvait sur une colline entre la côte et la forêt. Comme d'habitude, j'ai fouillé chaque centimètre carré de l'endroit.

Et c'est là que j'ai aperçu des taches noires sur le fleuve. Elles descendaient vers la mer. J'ai suivi mon instinct qui m'a mené vers l'amont, vers un petit cours d'eau. Les indices que j'y ai découverts m'ont amené dans un cul-de-sac qui se terminait par une cascade. L'eau tombait bruyamment dans un bassin. Pas une trace des taches que j'avais vues de la rive.

J'étais tellement en colère de n'avoir rien trouvé que j'ai balancé de toutes mes forces une pierre que j'avais ramassée à travers la cascade. Et c'est là que j'ai entendu un écho. Il y avait un espace derrière le rideau d'eau.

J'ai décidé de traverser la cascade à la suite de la pierre et ce que j'ai vu m'a permis de comprendre que je n'avais pas affaire à une simple bande de petits braconniers.

Dans cette grotte, dont ils avaient fait leur repère, se trouvaient de nombreuses machines et des centaines de corps de requins privés de leur aileron. La puanteur mise à part, on aurait dit une usine de mise en conserve. Heureusement, il n'y avait personne, l'endroit était désert parce qu'avec le nombre de fausses cartes d'identité qui s'empilaient sur une caisse, ils devaient être tout un régiment.

Selon mes hypothèses, ils ne travaillaient que pendant la soirée et la nuit. J'ai pensé avec tristesse que des locaux leur venaient probablement en aide.

Je ne savais plus à qui faire confiance. J'ai pensé laisser tout dans cet état, partir et oublier ce que j'avais vu. Je ne pouvais pas prévenir la police. Il restait deux autres options : appeler mes proches camarades qui pourraient sûrement m'aider. Zoro, Haron, ils en avaient vu d'autres, ils sauraient comment réagir. Ou alerter l'opinion publique, mais comment ?

Jérémy

Toi qui lis ce récit, comment réagiras-tu face à ce charnier ? Nous te proposons trois choix : t'éloigner, demander conseil ou appeler à l'aide.

[Si tu ne supportes pas la vue du sang, va en 2.](#)

[Si tu souhaites mobiliser l'opinion publique, va en 3.](#)

[Si tu appelles tes amis, va en 4.](#)

2.

Stressé, Zoro. Quand j'aperçois le charnier, mon cœur commence à battre rapidement. J'ai des problèmes de santé. Mon cœur peut lâcher à tout moment. Je décide de me rapprocher lentement. Je suis encore affaibli par les combats que j'ai menés contre les soldats maliens. Toutes ces actions m'ont épuisé et j'y ai perdu tant d'amis qui tenaient une grande place dans mon cœur. Voir le sang qui s'étale près du charnier m'a dégoûté et m'a rappelé le sang versé lors des combats militaires. Ces

pensées m'envahissent, je ne sais pas quoi faire face à ce carnage, le Capitaine n'aurait pas dû m'appeler, je suis totalement perdu.

Zoro, que j'aurais voulu l'homme le plus fort du monde, fuit pour la première fois et ce n'est pas sous les balles, mais face à des cadavres d'animaux. Malgré ma santé défaillante, je cours à toute vitesse, de rage d'avoir fui une tuerie que je ne comprends pas. J'ai tellement la haine. J'en ai les larmes aux yeux.

Je ne sais pas vers où je me dirige. Tout ce que je veux, c'est ne plus penser à ce bain de sang qui reste gravé dans ma mémoire. J'enfile les rues, passe une barre de grands immeubles, traverse un parc, puis un autre. C'est à ce moment-là que je bouscule quelqu'un. Je m'excuse.

— Tout va bien ?

Elle lit sur mon visage que ce n'est pas le cas.

— Je m'appelle Deka, dit-elle.

Stan

Deka va-t-elle convaincre Zoro d'affronter ses souvenirs ?

[La réponse en 7.](#)

3.

Je réponds à l'appel du Capitaine : "Haron, tu peux venir ?" et je passe derrière la cascade. Ensuite, nous descendons ensemble sur la plage, où il y a encore plus de requins morts. Après avoir vu tous ces cadavres d'animaux, je panique. Je ne sais pas quoi faire concrètement. Je sens le stress m'envahir et je ressens celui des amis qui sont avec moi. Par réflexe, je prends quelques photos, mais la batterie du smartphone n'affiche plus qu'une barre. Alors, comme d'habitude quand je suis face à un problème, je décide d'en parler à mon meilleur ami. Il est mon seul confident quand ça ne va pas, et la situation est assez grave pour qu'il prête attention à ce que je vais lui dire. Mais, en sortant de la grotte, je constate que le smartphone est mort. Pas le choix : je vais jusque chez lui en courant. Malheureusement, il n'est pas là.

Je parle à sa mère, qui me dit qu'il n'est pas loin, chez sa grand-mère, qui habite à deux pâtés de maison de là.

Une fois arrivé devant la petite maison, je sonne et il apparaît enfin. Je lui explique l'appel du capitaine, la grotte, le charnier. Qu'allons-nous faire ? Que pouvons-nous faire ? Ce crime ne peut pas rester impuni. Nous ne pouvons pas laisser des bandits tuer et dépouiller les animaux qui vivent dans la baie. Mais les autorités sont lentes et les citoyens n'ont pas de grands pouvoirs dans cette ville. Alors, mon ami a une idée. C'est un fan de réseaux sociaux et il décide de créer un hashtag qui pourrait faire assez de bruit pour provoquer une réaction. L'idée me semble correspondre à ce que des gens comme nous peuvent faire.

Yanis

Quel hashtag serait le plus efficace ? Va-t-il faire la différence ?

[Réponse en 5.](#)

4.

J'étais à la plage avec trois autres personnes quand "cela" s'est produit. La scène était cruelle et horrible.

La marée montait. Devant nous, la mer rejetait des corps noirs. Tous les quatre, nous nous sommes approchés. C'étaient des corps de requins. Ils étaient morts et on avait coupé leurs ailerons. L'eau mouillait parfois les morceaux de chair à vif, et leur sang qui coulait sans cesse, se mélangeait avec les vagues et les peignait en rouge. C'était atroce, j'étais perdue et je ne savais pas comment agir.

Après avoir analysé la scène et m'être assurée que ce n'était pas un cauchemar, j'ai regardé autour de moi. J'ai vu quelqu'un fuir sur la crête des dunes. Il venait de la forêt. Y avait-il encore d'autres cadavres là-haut ?

Sa fuite a causé chez moi un sentiment d'impuissance. Était-ce possible de ne rien faire face à un tel carnage ? Comment pouvait-il fuir ? Et que faire ? J'ai senti mes nerfs se hérissier et cela m'a poussée à agir. J'ai vu le vieux marin qui gère le port descendre la dune. Il était accompagné d'un autre homme, probablement un autre témoin, avec une interrogation dans le regard. Quand il a vu les cadavres sur la rive, cet homme, Haron, est parti vers la ville. Le Capitaine a dit :

— Il y en a encore pas mal là-haut. Dans une grotte derrière la cascade.

Il fallait que je fasse quelque chose.

J'ai décidé d'appeler à l'aide. J'ai trouvé le numéro des garde-côtes et d'autres services qui pouvaient être utiles, je l'ai formé en laissant ma peur et mon anxiété de côté, et j'ai donné les informations nécessaires avec l'espoir de pouvoir changer quelque chose au destin malheureux qui attendait d'autres requins.

En attendant que les garde-côtes arrivent, j'ai fait plus ample connaissance avec le vieux marin. Il habitait sur la plage et on s'était rencontrés récemment en sauvant une fille partie trop loin en mer dans un petit bateau. Il m'a parlé d'Haron, l'un de ses amis que je n'avais jamais vu auparavant. C'était un citoyen de Port de Mako et pour le peu de temps que je l'avais croisé, il avait l'air plutôt aimable.

On a attendu un bon moment avant que les garde-côtes arrivent. Lorsqu'ils ont débarqué, ils nous ont interrogés sur notre découverte et puis on les a observés alors qu'ils appelaient des renforts et qu'ils faisaient évacuer la zone.

Trois heures plus tard, il ne restait plus de trace des requins sur le rivage, des requins ou de ce qui en restait. Je me suis approchée de l'endroit où quelques minutes plus tôt gisaient encore les corps des espèces marines les plus courantes sur cette côte. Les taches de sang disparaissaient sous l'action des vagues de cette mer dépeuplée de dizaines de requins depuis des jours, car ce trafic ne datait manifestement pas d'hier.

Je n'arrêtais pas de me demander quel genre de créature en ce monde avait pu commettre un tel crime, si, bien sûr, de tels hommes appartenaient encore à ce monde. J'espérais que les autorités ne laisseraient pas ce crime impuni.

Car même si je ressentais de la frayeur envers les requins, j'ai grandi dans cette ville nommée d'après l'espèce qui vivait dans ses eaux, les requins Mako. Je ne pourrai jamais oublier cette connexion inexplicable entre la mer, les êtres vivants qui la peuplent et moi. La plage est l'endroit qui me détend et me détache pendant quelques instants de ce monde cruel. Quand personne n'était là pour moi, la mer l'était. Toujours calme et prête à m'écouter sans vraiment m'entendre, elle enfouissait mes craintes et préoccupations dans les profondeurs infinies de ses marées. Toute cette situation me causait un mal au cœur qui n'était pas seulement physique.

En rentrant chez moi, j'ai beaucoup réfléchi à ce sujet et j'ai décidé d'agir, car les autorités n'avaient pas l'air de s'inquiéter. Je n'avais aucune idée de ce que je pourrais faire ou de comment je pourrais le faire, mais après avoir retourné plusieurs fois le problème, une inspiration m'est venue. Je devais encore la travailler et j'aurais besoin de quelqu'un pour la mettre en œuvre. J'ai songé à contacter Deka, une vieille connaissance qui pourrait m'être utile.

Il n'y a pas eu de réponse quand j'ai appelé. J'ai laissé un message sur son répondeur en expliquant le plan que j'avais en tête.

— Hum, salut, Deka, ça va ? Aujourd'hui, il s'est passé quelque chose d'horrible... Je... La bande des quatre, on a trouvé un charnier de requins sur la plage... Et dans une grotte, plus haut... Quelqu'un les avait tués et coupé leurs ailerons... Bref, les autorités ont été prévenues, mais elles ne semblent pas avoir la volonté de réagir, donc je me suis dit qu'on pourrait organiser quelque chose, une manifestation ou un truc du genre, mais je ne peux pas organiser ça toute seule. Tu veux bien m'aider ? Je pense que si on planifie une action et qu'on la partage avec les citoyens, ça pourrait marcher. Si on n'agit pas, cela risque de se reproduire et sincèrement, c'est assez désagréable de savoir qu'il y a des braconniers dans notre ville. T'en penses quoi ? Je peux compter sur toi ? Rappelle-moi quand t'es disponible.

J'ai toujours été mauvaise pour communiquer. Parler au téléphone me rend un peu anxieuse. J'espère que Deka acceptera et m'aidera, car c'est un projet important pour la sécurité de notre ville et celle des animaux marins de la communauté. Ces braconniers doivent être arrêtés et punis.

Pour arrêter de penser à la situation, j'ai médité pendant quelques heures puis je me suis préparé un thé. Après, j'ai lu un livre que j'avais à moitié délaissé depuis quelques semaines. Lorsque le soleil s'est couché, j'ai fait de même et j'ai réfléchi à la manifestation dans mon lit.

D'abord, on devrait passer l'information dans tout le voisinage : une manifestation consiste à réunir un grand collectif, donc plus nous serions à passer le message, plus il serait largement transmis.

Puis, il faudrait décider de l'endroit, de l'heure et du jour. On devrait songer à terminer le parcours devant les autorités concernées pour transmettre notre message.

Ensuite, il faudrait demander une autorisation pour manifester.

Et finalement, le plus important, partager tout cela sur Internet et les réseaux sociaux. Actuellement, c'est le moyen le plus efficace pour répandre une information au plus vite et toucher un maximum de personnes.

Et surtout, ne pas oublier de rappeler aux manifestants que cela reste une protestation pacifique, que dans le défilé, on doit rester respectueux et calmes.

Mes paupières devenaient de plus en plus lourdes... Je sentais comment je m'éloignais du monde réel tout en restant dans mon lit. Je pensai à la manifestation, mais l'image des requins mutilés ne s'effaçait pas. Est-ce qu'une protestation était la meilleure solution ? Et si cela dégénérait ? Fallait-il que je pense à un plan B ? Combien de personnes seraient présentes ? Le mouvement sera-t-il vraiment efficace ou étais-je juste en train de perdre du temps ? Pauvres requins... Pauvres créatures marines... Le monde serait meilleur sans les humains... La ville parfaite existe-t-elle ? Comment sont les habitants d'une ville parfaite ? Je crois que notre ville est loin d'être parfaite... peut-être je me trompe...

Et c'est comme ça que je me suis endormie... Tout cela était-il seulement le fruit de mon imagination, un simple cauchemar ? N'empêche, j'aurais juré avoir senti l'eau de la mer mouiller mes pieds et les frissons quand j'ai vu les charniers... C'était si réel... Mais où est la frontière entre le réel et l'irréel ? Entre la réalité et l'inconscience ?

Liana

Le carnage était-il réel ?

[Pour le découvrir, va en 6.](#)

5.

Bonjour, je m'appelle Monkey, mais je préfère que l'on m'appelle Monkey D., car les gens se moquent souvent de moi quand je leur donne mon nom et me comparent à un singe. J'habite seul, je travaille dans une entreprise et je gagne très bien ma vie.

Hier soir, mon meilleur ami Haron est venu me voir pour me montrer des photographies de requins morts et me parler d'un sujet très sensible qui commence à préoccuper les habitants de la ville. Il m'a dit que des braconniers circulaient en mer le long de notre côte et tuaient ces requins afin de récupérer leurs ailerons qu'ils revendaient en Chine où on les apprécie. Le vieux marin qui gérait le port l'avait appelé pour constater avec lui que ces types entassaient leurs corps sur un charnier dans une grotte située un peu au-dessus du fleuve. En redescendant sur la plage, ils avaient constaté que

les braconniers avaient jeté d'autres corps en pleine mer. Pourquoi ? Avaient-ils été interrompus avant de les amener dans la grotte ?

Après la venue d'Haron, j'ai passé une nuit blanche. Je ne dormais pas et en buvant une tasse de café, je réfléchissais à cette situation, au hashtag que j'avais directement eu l'idée de créer afin que les citoyens soient prévenus de la nouvelle et puissent réagir.

En définitive, le hashtag que j'ai créé est #savethemako, pour essayer de sauver les requins des braconniers qui les tuent.

Trois jours plus tard, la publication des photographies accompagnées du hashtag avait eu plus de un million de like et quatre cent trente mille partages. L'affaire avait largement dépassé Port de Mako. J'ai contacté quelques influenceurs populaires sur Instagram afin qu'ils postent les informations à propos de la manifestation qui s'organise. J'avoue que, sans cette communauté, je ne serais jamais parvenu à mon objectif.

Youssef

La manifestation aura-t-elle bien lieu ?

[Pour le savoir, va en 8.](#)

6.

Après avoir gagné un match de basket crucial pour un championnat dont les fonds sont reversés à des associations qui financent des activités sportives pour de jeunes écologistes, j'ai vu sur Instagram un nouveau hashtag #savethemako avec des photos de requins sans ailerons.

Je me suis empressé de contacter des connaissances pour créer un mouvement de protestation contre ces braconniers. J'ai organisé une réunion avec les chefs de groupes pour la défense des animaux marins, afin de nous mobiliser au cours d'une manifestation pour que le gouvernement augmente la surveillance sur la plage et en mer.

La manifestation commencera à l'aquarium et finira devant le Parlement. On a mis des affiches dans le métro, on a tourné des vidéos pour expliquer le but de la manifestation sur Internet et on est même passés au journal télévisé.

Robin

Cette mobilisation paiera-t-elle ?

[Tu l'apprendras en 8.](#)

7.

Vers la fin de l'après-midi, je vois un homme tout en muscles venir vers moi en courant. Il s'arrête un peu avant de me rejoindre, tout essoufflé.

Voilà à peu près comment notre discussion s'est déroulée :

— Hé toi, là-bas, j'ai découvert... Aide-moi ! me lance-t-il soudain, les yeux fous.

Je m'approche, tout en l'observant.

— Qui es-tu, pour commencer ?

— Je m'appelle Zoro, mais ce n'est pas le plus important. Est-ce que tu peux m'aider, oui ou non ?

— T'aider à faire quoi ?

— J'ai découvert un charnier de requins. Il y avait trop de sang. J'ai été soldat, j'ai vu mourir des amis. Cette odeur... Je n'ai pas pu le supporter, j'ai fui.

— Où as-tu vu ce charnier ?

— Là-bas, plus loin, entre le fleuve et la forêt, il y a une cascade et derrière, une grotte. Ce sont des braconniers. Ils tuent les animaux pour leurs ailerons.

Il pointe du doigt en direction des collines.

— Tu as fui ? Tu aurais pu rester et demander de l'aide.

— Oui, c'est vrai, mais je suis rentré de guerre depuis peu. Je ne connais plus personne ici, à part le vieux capitaine et il était avec moi. Qui voulais-tu que j'appelle ?

Je l'observe. Il est pâle, on dirait qu'il a eu un choc.

— Bref. On va dire que ça tombe bien que tu m'aies croisé. Je te propose de rejoindre une cause que je défends avec d'autres personnes.

— C'est quoi le lien avec ce que je viens de te raconter ?

— Notre cause, c'est la défense des animaux.

Il regarde à droite à gauche, l'air perdu.

— Je ne sais pas trop. Le vieux m'a appelé parce qu'il avait découvert un charnier et moi, je me suis tiré.

— Tu sais, plus il y a de personnes à défendre notre cause, plus on sera écoutés. Toi, tu aimerais que les braconniers continuent à exercer leurs activités ? Qu'ils continuent à faire ce genre de choses ? On doit arrêter ça !

Cette fois, il fait craquer les os de ses doigts.

— Je ne sais pas... Bien sûr que je veux que tout ça s'arrête, mais je ne veux pas vraiment me mêler à tout ça. Je ne veux pas avoir de problèmes.

Il semble sur le point de s'enfuir à nouveau. Je frappe doucement son épaule de mon poing fermé.

— Tu n'auras pas de problèmes parce que tu as défendu une bonne cause, tu ne feras que nous aider. Tu n'as rien à perdre. Et puis, dis-toi que si tu t'es arrêté en me voyant, c'est que tu m'as fait confiance. Et tu ne t'es pas trompé.

Il hésite encore. Puis, il grimace une sorte de sourire.

— Pourquoi pas. D'accord, j'accepte, je veux bien vous aider.

— Trop bien !

Je lui tends la main.

— Je ne me suis pas encore présenté, je m'appelle Deka.

— Ah, OK. Enchanté, Deka. Qu'est-ce que vous faites pour défendre votre cause ?

— On organise une manifestation à partir de l'aquarium. On va se diriger vers le siège du Parlement. Si tu veux y participer, tu es le bienvenu !

Il hésite encore.

— Je verrai.

— C'est tout vu. Ce qui nous a mobilisés, ce sont les photos du charnier que tu as découvert. Tu ne l'as pas supporté, d'autres non plus. C'est pour qu'on ne voie plus de choses comme ça qu'on va défiler.

— OK, d'accord, dit-il.

Mais il n'a pas encore l'air tout à fait convaincu. Je ne peux pas faire plus. J'espère qu'il nous rejoindra.

— Au revoir, Zoro. À bientôt !

Je le quitte, mais au fond de moi, je sais que cette simple manifestation ne suffira pas à régler le problème. Il nous faudrait un plan d'action plus musclé et pour ça, je vais avoir besoin de l'aide de Lola.

Ibtissam

Zoro est-il convaincu ? Ira-t-il à la manifestation ?

[La réponse en 8.](#)

8.

Le matin même, j'avais vu un post sur Instagram qui annonçait une manifestation contre des braconniers. Quelqu'un m'avait taguée : @octavia en pensant que ça m'intéresserait. La manifestation partirait de l'aquarium du Port de Mako vers la Grande Place de la ville. Et cela m'a touchée.

L'après-midi, je suis allée voir Laetitia, Maya et Camellia, que j'avais rencontrées dans la forêt du Piesounnet à l'occasion d'une chasse au trésor. On regarderait des posts sur Instagram et je me suis souvenue du message du matin, qui m'avait touchée. J'en ai parlé à mes amies. Et on a décidé d'y aller. On irait en train et on logerait sur place.

Le lendemain dans la matinée, nous étions à Port de Mako, face à l'aquarium. Arrivées sur place, nous avons vu des personnes qui avaient nettoyé le charnier de requins. Elles décrivaient ce qu'elles avaient ressenti. La veille, on avait vu les photos. Je me suis demandé comment des êtres humains pouvaient faire ça. C'était inhumain, justement. Nous sommes toutes allées à l'hôtel déposer nos

affaires. Nous discutons de ce que nous venions de voir et d'entendre. Cela nous avait bouleversées et nous étions encore plus décidées à agir. Nous prenions cette manifestation à cœur.

À midi, après trente minutes de marche, nous étions arrivées à la Grande Place, avec les autres manifestants. Nous étions nombreux. C'était chouette de voir qu'autant de personnes étaient présentes pour manifester. L'organisateur a pris la parole devant l'assemblée. Il prononçait un discours sur l'impact que la manifestation aurait sur la ville. "Plus jamais... Save the mako..."

Nous essayions de nous rapprocher de l'estrade, nous étions distraites quand nous avons vu les braconniers arriver. Ils étaient habillés en noir et portaient des armes. Au début, ils tiraient en l'air. Tout le monde était effrayé. C'était la panique. Et c'était ce qu'ils voulaient. Ils voulaient que nous ayons peur et que nous arrêtions de protester. Mais c'est là qu'un type tout en muscles, qui avait l'air d'un ancien soldat, nous a crié de rester calmes. Il a aidé de petits groupes à quitter la place sans bousculade. L'organisateur, lui, ne descendit pas de l'estrade. Il continua à parler. Il nous rassura et dit que les forces de l'ordre allaient arriver, que ces hommes n'oseraient pas nous tuer en plein cœur de la ville. Nous ne devons pas avoir peur. Mais nous devons essayer de les reconnaître, car s'ils osaient agir de la sorte au grand jour, c'est qu'ils se croyaient protégés et qu'ils l'étaient, peut-être. Il nous rappela que nous étions là parce que nous avons vu des photos et que nous devons photographier les braconniers pour permettre de les identifier. Il était incroyablement courageux. Alors, nous avons entendu les sirènes des voitures de police. Les braconniers ne bougeaient plus. Puis, l'un d'eux a levé son arme.

Franka

[Si tu te demandes comment les citoyens vont réagir, va en 9.](#)

[Si tu penses que les citoyens vont continuer à se mobiliser, va en 10.](#)

9.

Je suis avec Octavia, Laetitia et Camellia. Nous essayons de nous rapprocher de l'estrade où se tient le discours lorsque nous entendons des bruits. Des coups de feu ? Nous voyons les gens à côté de nous se bousculer et fuir. Je commence à paniquer et à me demander ce qui se passe. Et là, nous voyons de loin une bande d'hommes en noir arriver vers nous, très énervés et prêts à tout détruire, nous y compris. "Les braconniers !" fait un homme derrière moi.

C'est le désastre. Dans un hurlement de sirènes, les forces de l'ordre arrivent. Mais cela ne sert à rien, ils n'ont pas compris combien les hommes en face d'eux étaient violents et la moitié de leurs hommes sont immédiatement à terre, blessés ou morts. Des maisons sont en feu, des voitures aussi. Les citoyens paniquent, terrifiés par la situation. Un homme essaie d'entraîner de petits groupes dans les rues voisines. Il y arrive, mais il en faudrait plus comme lui. Octavia, Laetitia, Camellia et moi, nous contournons l'estrade. Elle a été montée contre un petit muret. Nous l'enjambons et nous nous cachons derrière.

Après un moment, nous nous relevons. La scène est indescriptible. Les braconniers ont tout détruit sur leur passage et ils ont tué sans aucune pitié.

Avec les filles, nous décidons d'agir enfin, car ce n'est plus possible. Personnellement, je décide de m'introduire dans une pharmacie de la place dont la vitrine est défoncée et de prendre un maximum de médicaments. Les autres monteront la garde. Sauf que Camellia vient avec moi et exige de rester à l'intérieur de la pharmacie, car les braconniers reviennent droit vers nous. Je prends peur et je me cache derrière le comptoir jusqu'à ce qu'on n'entende plus leurs pas et leurs cris.

Après une demi-heure d'attente et de panique, Camellia me dit que nous pouvons sortir : la voie est libre. Je me précipite vers elle. Octavia et Laetitia sont toujours dehors. Nous les voyons sortir de derrière des buissons un peu plus loin quand elles nous aperçoivent. Je partage entre nous une quantité suffisante de pansements et de médicaments. Nous nous dispersons, chacune de notre côté, mais nous restons à l'écart de la zone où les braconniers ont frappé le plus fort, pour notre sécurité.

Sans tarder, je me mets à courir vers une ruelle. Là, je vois une femme qui est tombée. Je me dirige immédiatement vers elle. Elle est gravement blessée, elle perd beaucoup de sang. Je fais mon maximum pour la soigner avec le matériel dont je dispose. Et là, soudain, je sursaute de peur, car un bruit de fusil puissant m'interpelle. Au loin, je vois Laetitia s'écrouler. Je suis prise d'une immense tristesse. Que se passe-t-il dans cette ville ? Qui permet à ces hommes de blesser et de tuer de la sorte ? Où restent les secours ? Je prends mon téléphone et je filme un maximum pour essayer à tout prix de faire savoir ce qui nous arrive, ce qui est arrivé à mon amie. Je poste la vidéo sur les réseaux sociaux dans le but que justice soit faite.

Maysan

Comment Laetitia a-t-elle été piégée ?

[Pour le savoir, va en 12.](#)

10.

Je m'appelle Lola. Je dirige la mission de sauvetage des requins à Port de Mako.

Après la mobilisation des citoyens et la fusillade, nous avons constaté que manifester n'était pas du tout suffisant. Les braconniers étaient apparus armés dans le centre-ville. Ils n'avaient peur de rien. Ils n'allaient pas arrêter leurs activités si nous ne nous montrions pas déterminés.

Entre citoyens concernés, nous avons élaboré un plan. Pour commencer, nous nous sommes tous retrouvés sur la côte. Le sauvetage avait commencé. Nous nous étions munis de drapeaux. Nous sommes montés dans plusieurs bateaux pour patrouiller en mer afin d'arrêter les braconniers. Chacun avait apporté de l'équipement et de la nourriture pour que nous soyons préparés le mieux possible à notre mission.

Nous nous sommes éloignés de la côte en agitant les drapeaux et en criant des slogans. Plus au large, nous avons observé qu'il y avait plusieurs requins autour de nos bateaux, mais qu'ils s'enfuyaient directement comme s'ils avaient peur de nous. Ce qui confirmait à quel point ils étaient attaqués et chassés par les braconniers. Il fallait que l'on agisse et vite.

Dès que nous avons aperçu un bateau de braconniers, nous nous sommes lancés dans une course-poursuite pour les empêcher de capturer des requins. Malheureusement, leurs bateaux étaient plus puissants et rapides que les nôtres. Mais nous étions plus nombreux et nous pouvions les prendre en sandwich. Une fois leurs bateaux cernés, nous sommes montés à bord et avons relâché les requins encore en vie. Malgré notre efficacité, les braconniers étaient plus forts et de plus en plus nombreux.

Ils en sont même venus à nous tirer dessus pour nous dissuader de poursuivre. Mais nous étions plus motivés et déterminés que ce qu'ils pensaient. Nous avons contre-attaqué et sommes parvenus à faire de nombreux prisonniers.

Une fois cette première bataille terminée, nous nous sommes écartés d'eux et avons réalisé que les requins avaient tous disparu. Une bonne nouvelle. Les braconniers qui avaient réussi à fuir n'avaient plus rien à tuer pour la journée.

Après plusieurs heures passées en mer, nous avons regagné la rive, contents de notre avancée. Mais il restait encore tant à faire pour que les requins soient tout à fait en sécurité.

Lola

Les braconniers vont-il s'avouer vaincus ?

[Tu l'apprendras en 11.](#)

11.

Je m'appelle Hitman. J'étais avec quelques compagnons sur un bateau de fret. Après la lutte qui nous avait opposés aux braconniers, notre but était de continuer à faire des rondes sur les zones où il y avait beaucoup de requins afin de vérifier si tout allait bien.

Cela faisait un moment que nous étions tranquillement occupés à naviguer. La mer était calme et ensoleillée.

Soudain, mes amis et moi avons vu au loin une sorte de point noir, une virgule sur les vagues. On pensait que c'était peut-être un animal, un orque, mais au fur et à mesure que cela se rapprochait, ça devenait plus gros et on comprit enfin grâce au bruit de moteur que c'était un bateau.

L'un de nous avait une paire de jumelles. C'étaient d'autres braconniers, des baraqués armés de AK-47. Ils se dirigeaient sur nous. Le drapeau de notre organisation flottait encore sur le petit mât de proue : #savethemarko. Ils nous avaient repérés. Je dis à tout le monde de se cacher dans les grosses caisses qui se trouvaient dans la cale. À part moi, personne ne possédait d'armes. Dans le mouvement, la majorité des membres était non violents.

Le pilote devait descendre en cale le dernier. Je bloquai la barre pour que le bateau soit face aux vagues et me cachai derrière la grue qui servait à lever les marchandises.

Le canot rapide des braconniers vint se caler contre notre coque. Ils lancèrent une échelle. Quatre braconniers commencèrent à monter sur le bateau. Dès que je vis le premier monter sur le pont, je lui tirai dessus. J'eus à peine le temps de retourner me cacher que les autres étaient déjà montés. Ils tiraient en l'air afin de nous effrayer. Une guerre acharnée entre moi et eux commença.

Je réussis à en avoir deux, l'un près de la cabine de pilotage, l'autre près de l'entrée de la cale. Il n'en restait qu'un. Mais pendant que je rechargeais mon arme, il trouva le pilote, qui n'avait pas eu le temps de descendre et s'était caché derrière un canot. Il le prit en otage. J'eus le réflexe de me lever. Il me braqua, je tirai avant qu'il n'ait eu le temps de le faire et voilà, c'est comme ça que j'ai réussi à avoir quatre braconniers à moi tout seul.

Les braconniers ont été vaincus sur mer, mais qu'en est-il sur terre ?

[Pour le savoir, va en 14.](#)

12.

De mon côté, même si elle ne le dit pas, je vois bien que Maya a peur d'aller toute seule à la pharmacie. Alors, je propose à Octavia et Camellia de l'accompagner. Camellia la suit carrément à l'intérieur. Du coup, nous restons devant la porte pour veiller au cas où il y aurait un danger.

Et ça ne tarde pas. De loin, nous voyons le danger arriver. Ce sont des braconniers qui poursuivent un citoyen. L'homme court dans notre direction. Je préviens les filles en chuchotant pour ne pas attirer l'attention des braconniers. Maya se cache dans la pharmacie et ne bouge plus. Camellia aussi. Octavia et moi, nous prenons doucement la fuite. Nous nous cachons dans des buissons plantés devant un bâtiment.

Après un long moment, la situation se calme. Nous sortons de notre cachette pour rejoindre Maya. Elle nous donne des médicaments et des pansements. Je pars de mon côté pour aller soigner les citoyens blessés. De loin, je vois un vieil homme qui attire mon attention. Il est dans un état critique. Sans hésitation, je cours vers lui.

Mais le moment dramatique arrive pour moi. En courant, je remarque un braconnier avec une arme et il me voit aussi. Il se lance à ma poursuite, mais je suis coincée, je n'ai aucune chance de m'enfuir. Il y a un simple bruit de pétard dans mon dos et je tombe. Mon visage frappe le sol, mais j'arrive à me retourner. J'essaie de crier. Ma voix ne sort pas. Je commence à ne plus entendre les bruits qui m'entourent. Petit à petit, l'obscurité m'envahit et je n'arrive plus à voir la lumière.

Cadia

Les braconniers seront-ils punis pour leurs crimes ?

[Découvre le sort que la population leur réserve en 13.](#)

13.

J'ai vu un braconnier tirer sans aucune hésitation ni pitié sur Laetitia. Moi, Maya et Octavia essayons de la rejoindre, mais c'est difficile, car le coup de feu a provoqué un nouvel affolement et les gens

courent dans tous les sens. Finalement, on arrive près de Laeticia, mais c'est trop tard, elle est déjà morte.

J'écouterai mon chagrin plus tard. Je décide de protester auprès de quelqu'un, mais pas n'importe qui. Je vais aller trouver le ministre de l'Écologie. Il aura peut-être une solution pour arrêter tout ça.

J'ai demandé de l'aide à Octavia et à Maya. Port de Mako est une capitale, mais la ville n'est pas grande. Le siège du Parlement et du gouvernement est à deux pas de la Grande Place. Soudain, nous n'avons plus peur. Nous sommes trois et nous devons à notre amie de bouger.

Quand nous approchons du siège du Parlement, nous comprenons pourquoi les forces de police ont tardé à arriver. Il y a au moins cent hommes rassemblés autour de l'immeuble en verre. Cela laissait peu de monde pour défendre la population.

Peu importe. Nous nous dirigeons d'un pas assuré vers l'entrée. Les policiers nous laissent passer. Ils ont l'œil rivé aux rues qui débouchent sur l'immeuble. Nous ne représentons manifestement pas un danger pour eux. Octavia distrait le garde pendant que Maya lui prend son badge. Elle me le passe et je monte jusqu'au bureau du ministre. Le gouvernement n'a manifestement pas peur que l'on s'introduise dans l'immeuble: un tableau indique où se trouvent les différents bureaux. Le ministre de l'Écologie est au fond d'un couloir, après un coude, et il n'a pas de secrétaire. J'entre.

Au début, le ministre me demande de quitter les lieux, car je n'ai rien à faire là selon lui. Mais j'insiste et il finit par m'écouter. Je lui explique toute la situation. Il me demande de rassembler le plus de personnes possible, assez fortes et courageuses pour arrêter les braconniers. Il n'a pas confiance en ses collègues. Dans quelle ville peut-on massacrer des citoyens sans aucune opposition ou presque ? Il y a forcément quelqu'un au sein du gouvernement qui est complice des braconniers.

Il est 18h lorsque la réunion citoyenne commence. Nous sommes plus de trente autour de la table du ministre, à essayer de trouver un moyen d'arrêter les braconniers avant que la situation ne dégénère encore plus. Un homme se lève en disant qu'il a un plan : il faudrait que quelqu'un parvienne à poser une puce sur l'un des braconniers pour pouvoir repérer leur cachette, puis il suffira d'attendre la tombée de la nuit pour pouvoir les désarmer et les arrêter.

Le vieux capitaine qui gère le port dit qu'ils se réfugiaient dans une grotte pour dépecer les requins. Il ne pense pas qu'ils y retourneront, mais peut-être y enverront-ils quelqu'un, car ils y dissimulent leurs faux documents d'identité. Il connaît un ancien soldat, Zoro, qui a fui la boucherie qu'il a découverte

et qui ne demanderait pas mieux de se racheter. Guetter un braconnier, l'aborder plus loin dans la forêt et le pucer est dans ses cordes.

Le ministre accepte, après que le vieux lui ait répété que son ami soldat était fiable et ne risquait rien.

La puce n'a pas été placée sur le braconnier. Mais on connaît maintenant leur cachette : c'est un vieux bunker abandonné tout près de la plage. Le soldat qui suivait le braconnier a été étonné de ne pas le voir ressortir de la grotte. Il y a pénétré et a découvert un réseau souterrain qui débouchait sur ce bunker. Il est parvenu à reprendre les tunnels en sens inverse sans se faire remarquer et a averti le ministre. C'est par ces souterrains que les braconniers remontaient les requins jusqu'à la grotte. Quelqu'un avait dû les interrompre le jour où on avait retrouvé des cadavres d'animaux sur la plage.

À la nuit tombée, une partie du groupe de parents de victimes de la fusillade, qui n'avait pas voulu rester en ville pour s'assurer qu'il y aurait bien des prisonniers, a surpris les braconniers dans leur cachette et l'autre partie, qui était composée des forces de l'ordre, les a désarmés et arrêtés.

Omaïma

Les citoyens ont-ils écarté tout danger ?

[Vérifie si ton intuition est bonne en 14.](#)

14.

Cela va faire cinq ans que le réseau de braconniers a été démantelé. Les braconniers et le ministre de l'intérieur, accusé de détournement de fonds, ont pris vingt ans de prison et vingt millions d'euros d'amende pour avoir chassé une espèce en voie d'extinction.

Je suis le premier singe à atteindre le rôle de chef suprême de Port de Mako. Je suis le trentième maire de cette ville et aujourd'hui, à part cet anniversaire, c'est également le jour de ma cérémonie de prise de pouvoir.

Pendant la cérémonie, je devrai convaincre nos partenaires commerciaux que notre ville est restée la même qu'il y a cinq ans, quand de courageux citoyens se sont unis pour arrêter un trafic ignoble.

Permettez que je vous amène avec moi pendant cette journée assez spéciale.

Je pense que vous vous souvenez des événements qui ont rassemblé des milliers de personnes dans notre si belle ville. Le bilan a été lourd : des dizaines de morts et l'anarchie pendant un an et demi. Car la première arrestation de braconniers n'a pas mis fin au trafic. D'autres sont arrivés pour prendre la relève, tout aussi violents.

Avant l'arrivée de ces hors-la-loi, nous pouvions observer des Mako au large de la barrière de corail, mais après les agissements des braconniers, la population de cette espèce a diminué de plus de la moitié. Les requins survivants avaient migré vers le sud du pays. Port de Mako ne méritait plus son nom.

Malgré les arrestations successives de braconniers, les choses ne se sont pas améliorées vu la crise politique qui a suivi et qui dura plus d'un an. Mais aujourd'hui, les choses ont changé... En mieux. Grâce à l'ancien Chef de l'État, grâce aux militants et aux défenseurs des requins, ainsi qu'à l'aide qui leur a été apportée par les garde-côtes, le braconnage a pratiquement cessé et durant ma magistrature, je continuerai sur cette lancée. Le massif de corail, abîmé par les bateaux rapides des braconniers s'est aujourd'hui presque complètement reconstitué. Et tant que je serai au pouvoir et jusqu'à l'élection du prochain maire, les écologistes militants payeront moins d'impôts.

Issam

Ce texte a été rédigé par la classe de 4ème A/A de l'Institut Saint-Stanislas dans le cadre du cours de français. Professeur : Dominique Colin.

Pour mieux apprécier le travail des élèves, [rendez-vous en fin de volume](#) dans la section "Beau travail" afin de découvrir l'architecture de ce récit "dont vous êtes le héros".

Sacrifice

auteur·trice·s (par ordre alphabétique)

Ambre Gobert

Lucie Bergerhoff

Angélique Herbiet

Fabrice Ishimwe

Adriana Kafuti

Kevin Kobi Nseke

Alexis Matuta

Filipe Santos Vieira

Sharon Tshiebe

S'il n'y a pas de sacrifice humain effectué par la tribu Korubos tous les cinq ans, le Dieu du Volcan Koruto risque de se réveiller et de provoquer une éruption. Heureusement, jusqu'à présent, cette tragédie ne s'est pas encore produite. Mais aujourd'hui, le Dieu du Volcan Koruto se rend compte que le chef de la tribu, Mopao Mokonzi, ne met pas tout en œuvre pour lui sacrifier un enfant, comme il le devrait.

Après quatre ans et onze mois d'attente, le Dieu du Volcan s'impatiente. Il meurt d'envie d'entrer en éruption et d'ensevelir tout le village. Cependant, durant les quatre années écoulées, le chef Mopao n'a pas vu d'enfant à sacrifier dans les parages.

À quelques semaines de l'apocalypse, le Dieu du Volcan décide de lui envoyer une vision en lui montrant ce qui se passera s'il n'y a pas de sacrifice humain. Ainsi, dans son sommeil, le chef de la tribu des Korubos voit ceci : le ciel sera sombre et très nuageux, il y aura du tonnerre et la lave se répandra sur tout le village. La tribu du Korubos sera éradiquée et brûlera sans aucun survivant.

Alexis

Le lendemain de la vision, Mopao Mokonzi réunit toute sa tribu et lui dit ceci :

"Mes frères Korubos, il y a un problème. Comme vous le savez, tous les cinq ans, nous devons faire le sacrifice d'un jeune enfant et cela fait quatre ans que nous avons fait le dernier.

J'ai eu, la nuit dernière, une vision envoyée par l'un de nos dieux. C'était une vision horrible du volcan qui entrait en éruption. La lave coulait sur notre village, nos demeures, nos familles, nos amis, nos biens... Nous devons effectuer le sacrifice d'un jeune enfant au plus vite, sinon nous entrerons dans le cercle des ténèbres pour l'éternité! Nous ne pouvons pas en arriver là! Mère Adri et Frère Leboss, partez immédiatement. Allez kidnapper un enfant et ramenez-le-moi !"

Kevin

Suite aux paroles de Mopao Mokonzi, Mère Adri et Frère Leboss partent à la recherche d'un jeune enfant dans la jungle. Bientôt, ils aperçoivent le camp de la tribu des Karabunga et ils y voient une

petite fille innocente qui s’amuse. Soudain, une femme les aperçoit, s’approche des deux indigènes et, effrayée par leur présence, leur demande ce qu’ils veulent. Frère Leboss lui dit :

— Livre-nous cette petite fille et nous te donnerons des pépites d’or en récompense.

Mère Adri ajoute :

— Tu ne vas pas le regretter!

Suite à ces paroles, la femme accepte la proposition des indigènes.

Mère Adri et Frère Leboss rentrent au camp et disent à leur chef :

— Mopao, nous avons de bonnes nouvelles à t’annoncer. Ce soir, une traîtresse chez les Karabunga nous livrera une jeune enfant. Nous lui avons proposé quelques pépites d’or en échange.

Le soir venu, Mère Adri et Frère Leboss partent au point de rencontre pour récupérer l’enfant. L’échange se fait discrètement et rapidement. Les deux rentrent dans leur camp pour la ramener à Mopao.

Filipe

Un autre villageois a entendu ce récit autrement. Voici ce qu’il raconte.

Le lendemain de sa vision, Mopao Mokonzi, le chef Koronbo, réunit toute sa tribu et dit :

"J’ai été en communication avec l’un de nos dieux bien-aimés, le volcan. Il m’a envoyé le message suivant : n’oubliez pas le sacrifice humain d’un jeune enfant, sinon vous perdrez tous vos biens. Nous ne pouvons pas en arriver là. Mère Adri et Frère Leboss, Grand Mopao donne l’ordre de kidnapper un jeune enfant et de le ramener. "

Frère le boss et Mère Adri écoutent ce que leur chef leur dit et partent dans la jungle. Rapidement, ils aperçoivent le camp abandonné d’une autre tribu. Ils y voient un petit enfant. Un homme les aperçoit et leur demande ce qu’ils veulent. Frère Leboss lui explique : "Nous avons vu un jeune enfant dans l’une de vos cases abandonnées." L’homme lui répond que le village est toujours occupé, mais que ses habitants sont dans la jungle pour trouver de la nourriture, bref, pour se livrer à leurs occupations. Il y a même un groupe de touristes qui doit les rejoindre. "D’accord," fait Frère Leboss, mais peux-tu

nous livrer cet enfant ? Nous te donnerons cinq lingots d'or en remerciement. Mère Adri dit à l'homme : "Tu ne vas pas le regretter et nous devons livrer le jeune enfant."

Suite à cette discussion, l'homme accepte la proposition des indigènes. Mère Adri et Frère Leboss rentrent au camp et rapportent l'information à Mopao : "Nous avons trouvé un homme qui va nous livrer un jeune enfant que nous avons vu. Nous lui avons proposé cinq lingots d'or. Cinq jours plus tard, Mère Adri et Frère Leboss partent au point de rencontre pour récupérer le jeune enfant."

Adrianna

Alors que le groupe de bénévoles a déjà marché plus de deux heures dans la jungle et parcouru une belle distance, ses membres décident de faire une pause, et c'est ce qu'ils font.

Une petite fille décide de se présenter : elle s'appelle Chloé et si elle est là, c'est parce que ses parents n'ont pas le temps de s'en occuper.

Hector, le militaire, prend alors la parole :

— Quel dommage. Moi, je vis ici depuis deux ans maintenant, avec ma petite fille, Luna. Et toi, Emma ? Que viens-tu faire là ?

Emma reste silencieuse quelques instants. Elle regarde cette jungle terrifiante qui l'entoure et répond :

— Je suis herboriste. Je suis ici dans le but de protéger les plantes. Nous tous, nous allons jusqu'à la tribu Karabunga pour distribuer des médicaments. C'est le paradoxe : tant que les indigènes ne croisaient pas de visiteurs, ils pouvaient se soigner avec ce qu'ils trouvaient dans la jungle. Mais maintenant, ils attrapent des maladies qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Et c'est nous qui devons leur fournir des médicaments pour qu'ils puissent en guérir. Et bien sûr, je suis heureuse de le faire. Pour autant, je ne peux pas oublier qu'ils ont des plantes qui les ont aidés à rester en bonne santé tout ce temps où ils ne croisaient personne. Je veux les étudier. Il y a certainement quelque chose à en tirer.

Après que chaque personne se soit présentée, le groupe décide de poursuivre sa route.

À mi-chemin, Chloé, qui renoue son lacet, se rend compte qu'il manque quelqu'un : Hope, la gourmande, a disparu.

Après des heures de recherche dans tous les recoins de la jungle, aucun signe de la présence de Hope.

Les traces de pas, les empreintes sur la terre mouillée, sont celles des va-et-vient du groupe pour retrouver la jeune femme.

Tous décident alors de continuer jusqu'au village, afin de voir si Hope n'y est pas parvenue entretemps.

Lucie

Lorsque que je reste au village, je suis joyeuse. Il fait beau et chaud, la nature est belle et la journée s'annonce bien. Mon père est parti chercher le groupe dont il va s'occuper. Il me laisse toute seule pendant un moment. C'est alors qu'une grande dame aux cheveux longs et bruns s'approche de moi. Je ne l'ai pas vue arriver. Elle me montre un livre en me tendant la main. Je la prends avec plaisir et on part s'asseoir quelque part afin qu'elle me fasse la lecture. Dix minutes après, la dame me propose d'aller boire un verre d'eau chez elle. J'accepte et nous nous dirigeons jusqu'à sa hutte. Je la suis quand, tout à coup, elle me plaque contre un mur. Elle me tient fort, elle met ses mains violemment sur ma bouche afin que je ne crie pas. Elle me serre tellement que je n'arrive plus à bouger. La panique se fait sentir, j'ai peur, très peur. J'entends deux hommes qui s'approchent et lui viennent en aide. Ils me mettent un sac sur la tête pour que je ne puisse plus rien voir. Les larmes me montent aux yeux et je me demande pourquoi j'ai accepté de suivre cette femme ? Combien de temps vais-je rester comme ça ? Mon père va-t-il se rendre compte de ma disparition ? Qu'est-ce que cette femme me veut et que va-t-elle me faire ?

Ambre

Moi, Quick Locks, je suis né aux États-Unis. Avec ma famille, nous voyagions en Amazonie, nous survolions le Brésil en avion quand celui-ci a été frappé par un éclair qui l'a détruit et a tué tout le monde sauf moi. Cet éclair m'a donné des pouvoirs, comme l'invisibilité et la rapidité.

Quand l'avion s'est écrasé dans la forêt amazonienne, j'ai été trouvé par une famille qui m'a élevé comme leur enfant. Mais, quand j'avais quinze ans, les indigènes d'une autre tribu ont tué mes deux parents adoptifs. J'ai survécu grâce à mes pouvoirs : je me suis rendu invisible, ils ne m'ont pas vu m'enfuir. Je suis parti loin de là et j'ai commencé à vivre ma vie, seul. J'aidais les gens en les protégeant de ces indigènes.

Alors que j'avais vingt-cinq ans, un groupe est venu faire du bénévolat dans le village proche de l'endroit où je vivais. Ils fournissaient des médicaments aux habitants. Je suis allé vérifier qu'ils ne leur voulaient pas de mal en mode invisible. Et soudain, je vis des membres de la tribu qui avait tué mes parents. Ils parlaient à l'une des femmes du village, Albiana, et lui donnaient de l'argent. J'ai été choqué et curieux de voir ce qui se passerait ensuite. Quand les indigènes sont repartis, j'ai suivi cette femme pour voir où elle allait. Pendant ma filature, le groupe de bénévoles l'a rejointe. Ils ont parlé de quelque chose, mais je n'ai pas pu entendre leur conversation.

Quelques minutes plus tard, le groupe a quitté le village. Cette fois, Albiana n'était plus seule : ils lui avaient laissé une petite fille. Elle devait visiblement s'occuper d'elle pendant leur absence. Après leur départ, elle a emmené l'enfant hors du village. Comme je l'avais vue parler aux indigènes, j'ai supposé qu'elle l'emmenait là-bas. Alors, j'ai attendu que le groupe de bénévoles revienne pour leur dire ce qui s'était passé et en informer les parents de l'enfant.

Fabrice

Quand il eut compris que Luna avait été enlevée, Hector, son père, voulut régler ses comptes avec Quick Locks, qu'il accusait de complicité avec les ravisseurs, car il ne l'avait jamais vu au village, ni dans les alentours depuis les deux ans qu'il vivait là. D'habitude, c'était une autre femme qui s'occupait de Luna, mais elle était tombée malade et Hector l'avait confiée à Albiana. Il la connaissait moins, mais il avait confiance en elle. S'il y avait un coupable, c'était donc bien ce Quick Locks qui prétendait avoir surpris un échange et une conversation alors que le village était plat comme la main et qu'il n'y avait pas un endroit où se cacher là où il prétendait avoir surpris les kidnappeurs.

Hector allait donc lui régler son compte, puis le faire parler. Il ne voulait personne d'autre dans ce combat, il disait que c'était entre hommes et que personne ne devait s'interposer.

Alors que Hector, le militaire, se mettait en garde, Quick Locks disparut.

Cette fois, son pouvoir d'apparaître et de disparaître lui servait.

Hector cria partout :

— Je vais te retrouver où que tu sois caché, que tu aies peur de moi ou pas, je me vengerai.

Quick Locks réapparut et se rendit. Il était prêt à recevoir les coups, il savait que, de toute façon, contre Hector, il n'avait aucune chance.

Hector le frappa tellement fort qu'un écho retentit. L'homme était à terre, Hector se calma et put enfin entendre ce qui était arrivé.

Lucie

Au retour du groupe, le père de la petite fille était bouleversé et pleurait. Ils ne comprenaient pas ce qui était arrivé à cette femme et à la fillette qu'ils avaient laissée un peu plus tôt. Alors, j'ai décidé d'apparaître pour leur dire la vérité. Mais le père était si désespéré qu'il m'a immédiatement attaqué en pensant que c'était moi qui avais kidnappé Albiana et l'enfant. Je le voyais tellement en colère et triste que je refusai de le combattre. Je me rendis invisible. Puis, je réapparus et essayai de le calmer pour pouvoir leur dire ce qui s'était réellement passé. Heureusement, il s'est apaisé. Je leur ai expliqué comment les faits s'étaient déroulés, comment Albiana les avait trahis. Nous étions tous découragés, mais je leur ai dit que je les aiderais à retrouver l'enfant, car je savais où vivaient ces indigènes.

Fabrice

L'enfant fut ramené à Mopao et il dit ceci :

— C'est parfait, je suis fier de vous. Par contre, je veux récupérer mes richesses vu que cette traîtresse ne nous sert plus à rien.

Suite à cela, les soldats sont partis à la recherche de la traîtresse, l'ont tuée, ont récupéré les pépites d'or et les ont ramenées à Mopao.

Kevin

Je me réveille en plein milieu de la jungle, avec une sensation de tournis. En voyant les arbres, j'ai l'impression qu'ils se rapprochent de moi. Puis, après m'être levée et avoir marché pendant un moment, je finis par retrouver le sentier pris avec le groupe. Je le reconnais aux petites traces sur les arbres faites par les habitants du village de Karabunga. Je décide de le suivre et après plusieurs minutes, je me retrouve dans un village animé. Il y a un attroupement sous un arbre et je me dirige vers les personnes rassemblées quand je reconnais les membres du groupe. Dès que j'arrive, Chloé me voit et me dit :

— Où étais-tu ? Depuis que tu as disparu hier, nous t'avons cherchée partout.

— J'ai vu un fruit dans un arbre, que je n'avais jamais mangé, j'ai croqué dedans, puis le trou noir jusqu'à ce que je me réveille, il y a plus ou moins une heure, je lui réponds. Qu'est-ce qui se passe ?

— La fille d'Hector a été enlevée. On cherche un moyen de la récupérer. Le type, là, il peut se rendre invisible et il propose de nous aider.

Angélique

Après avoir découvert la traîtresse qui avait aidé les indigènes à kidnapper la fille d'Hector, moi, Enrique le stratège du groupe, vais concevoir un plan pour récupérer la petite fille. J'ai l'idée d'utiliser les plantes de l'herboriste. L'une d'elle en particulier, l'aconit, une plante toxique qui peut être très dangereuse à forte dose, car elle peut provoquer un arrêt cardiaque, une intoxication des poumons,

des vomissements intenses, des symptômes qui apparaissent après vingt minutes à une demi-heure. À petite dose, cependant, elle fait s'évanouir les personnes qui sont à proximité de la plante ou donne des maux de tête accompagnés d'hallucinations. Nous l'utiliserons à petite dose pour que les membres de la tribu s'évanouissent. Cela nous permettra de nous infiltrer dans leur village pour récupérer la petite fille. On utilisera l'homme invisible pour aller déposer les plantes pendant la nuit chez les indigènes. Cela nous permettra d'être certains qu'ils sont à 100% distraits pour nous permettre de nous infiltrer sans problèmes. Nous pourrions utiliser l'homme invisible pour ramener Luna, mais Hector refuse qu'un autre délivre sa fille. Il ne lui fait pas encore totalement confiance.

Le lendemain, je pars avec l'homme invisible avant le lever du soleil. Je l'accompagne pour situer les emplacements où il va déposer les plantes. Ensuite, l'homme invisible retourne au village pour revenir avec Hector. Pendant ce temps, je reste caché aux abords du village pour voir si les plantes agissent efficacement sur tous les indigènes. Après qu'Hector et Quick Locks m'aient rejoint, quand le village des indigènes est complètement sous l'emprise de la plante, Hector s'infiltrer et récupère sa fille.

Sharon

La vision que le dieu du volcan a envoyée à Mapao se réalise, car il n'y a pas eu de sacrifice. Le volcan entre en éruption. Les habitants du village de Karabunga et le groupe de bénévoles partent se mettre à l'abri. Ils plongent dans une rivière qui se trouve non loin dans la jungle afin de ne pas être brûlés par la lave.

Angélique

Ce texte a été rédigé par la classe de 7ème de l'Institut Reine Fabiola dans le cadre des cours de français et de psychopédagogie en charge du cours Séminaire et construction du projet professionnel. Professeures : Charlotte Van Asbroeck et Sandrine Doppagne.

Pour un aperçu des étapes qui y ont mené, [rendez-vous dans la section "Beau travail"](#) de ce volume. Vous y découvrirez leur scénario et l'histoire que les élèves ont imaginée.

Beau travail

Suis la fleur rouge

Les 4C/B, un contexte très dessiné. Certains auteurs cisèlent leurs personnages, d'autres s'attachent à bâtir une intrigue tendue. Les 4C/B se sont intéressés en premier lieu au contexte de leur histoire et au conflit qui l'avait créé. Atelier après atelier, ils ont approfondi ce combat entre un gouvernement / allopathe et des Souvenants, détenteurs de la mémoire des soins par les plantes médicinales. Ensuite, ils ont défini quel rôle pouvait jouer leur personnage dans une intrigue esquissée, pour enfin fixer le scénario et les péripéties dont ils prendraient l'écriture en charge. Voici quelques traces de ce travail.

Les personnages

Les Souvenants, la mémoire du soin par les plantes médicinales.

La mémoire du soin par les plantes médicinales est transmise de personne à personne.

Cependant, les personnes qui possèdent encore ce savoir sont rares : dans cette ville, elles vivent cachées.

Une partie d'entre elles s'est éloignée de la cité et a constitué une tribu / qui refuse la technologie / et vit près d'un lac.

Ce sont Les Souvenants.

Les Souvenants se laissent trouver lorsqu'on a besoin d'eux.

Les Résistants, ces citoyens qui souhaitent pouvoir choisir leur mode de soins

À la suite de l'apparition de maladies rares ou inconnues, certains citoyens commencent à souhaiter le retour du soin par les plantes médicinales. Ils souhaiteraient pouvoir choisir entre médicaments "chimiques" et "naturels" ou, éventuellement, combiner les deux.

Leurs arguments : les plantes sont meilleures pour le moral (une personne se sentira moins lourdement atteinte en se soignant par les plantes) et le soin par les plantes entraîne moins d'effets secondaires.

Ces citoyens sont Les Résistants.

Ils sont à la recherche des savoirs oubliés. Pour les retrouver, l'un d'eux part à la rencontre de la tribu-du-bord-du-lac.

La situation

Dans cette ville où les grandes compagnies pharmaceutiques dominent la médecine et la santé, des maladies rares et inconnues surgissent de plus en plus souvent. Un groupe de citoyens commence à résister et à réclamer un retour du soin par les plantes médicinales en complément à la médecine classique.

Les personnes âgées en fin de vie qui souffrent de ces maladies nouvelles n'ont pas le choix des soins : elles sont médicamentées d'office si elles ne sont pas capables d'indiquer leur préférence pour un autre type de soins.

L'une des figures inspiratrices du mouvement des Résistants, un homme âgé, hospitalisé, perd soudainement conscience. Il meurt à cause d'une réaction au traitement médicamenteux qu'on l'a forcé à prendre, malgré ses convictions largement répandues en faveur de la phytothérapie.

Cette mort met les Résistants en mouvement. Ils organisent leurs luttes, et partent à la recherche des Souvenants et des traces que leur savoir a laissées.

Tensions dramatiques : quel potentiel ?

Parmi les Souvenants, il existe des **familles divisées** entre deux positions : faut-il faire confiance aux Résistants, partir à leur rencontre pour partager son savoir ou, au contraire, continuer à vivre dans l'ombre ?

Parmi les Résistants, il existe des **conflits de loyauté** : certains d'entre eux sont les fils, les filles, les époux ou épouses de médecins ou d'hommes politiques et se sentent obligés de les soutenir alors qu'ils souhaiteraient pouvoir se soigner ou soigner leurs proches d'une manière plus douce.

Certains Résistants ont connu **une perte** : d'un proche, de leur travail... Ils se mettent en route vers la tribu-du-bord-du-lac pour y retrouver les savoirs oubliés.

Certains Résistants peuvent être **malades et déchirés** par le choix à faire entre les deux manières de se soigner, alors qu'ils souhaiteraient parfois utiliser les deux.

Certains Souvenants peuvent se voir **forcés de prendre** des médicaments **ou de faire prendre** des médicaments contre leur gré.

Étant donné les événements qui secouent et divisent la ville, certains **Souvenants** se sentent menacés dans leur vie quotidienne. Ils doivent alors faire le choix de se cacher plus profondément, d'aller à la rencontre des Résistants ou de quitter la ville pour aller retrouver la tribu-du-bord-du-lac.

Contexte

Les Souvenants du bord du lac transmettent leur savoir oralement, peut-être à travers des textes rimés. Le Souvenant en âge de recevoir les connaissances est rituellement accueilli dans la communauté : vêtu d'une tunique rouge, il est baigné dans le lac. Musique et chants l'aident à entrer en transe et à devenir réceptif au savoir que l'on souhaite lui transmettre.

Les Souvenants guérissent du cancer grâce à l'Anthurium qu'ils sèchent, broient et mélangent à l'eau du lac avant de l'ingérer. Cependant, ils sont particulièrement attentifs à leur santé et à leurs sensations : chez eux, les cancers sont détectés très tôt. Ils vivent aussi dans des conditions saines et ne se sont jamais soignés avec des médicaments. Les Souvenants ont conscience que ces conditions sont exceptionnelles et que d'autres, qui ne vivent pas comme eux, seraient aidés, mais probablement pas guéris par l'Anthurium.

Lorsque Thomas meurt, l'Anthurium devient "sa" fleur. Pour l'honorer, ceux qui militent portent un Anthurium de papier accroché à leur vêtement.

Scénario

Début : le contexte / la ville – les oppositions entre soins par les plantes et par les médicaments / les maladies inconnues / la résistance

THOMAS

1) Mort de la mère de Thomas / fondation de l'association par Thomas / pourquoi il la fonde.

> Discours de fondation de l'association > siège association

HOPE

2) Hope : qui elle est / attaque de la "tribu" rassemblée autour du lac par le Gouvernement

> présentation des deux camps > récit de l'attaque > bord du lac

CLARA

3) Trois malades se rencontrent / ils ou/et elles rentrent dans l'association / ils/elles y sont sensibilisés à la possibilité de se soigner autrement par Kellyn

> rencontres avec d'autres malades, avec une Souvenante > siège association

KELLYN

4) Rencontre de Thomas et des Souvenants / échanges / ramène Hope et Kellyn en ville

> reste traumatisée par l'attaque > première rencontre avec Résistants > premiers échanges de savoir

> bord du lac puis ville

DAVID

5) David fait face à Thomas qui revient, enthousiaste, de son séjour chez les Souvenants, mais il le met aussi en garde : le Gouvernement n'entend pas que l'on touche à ses méthodes de soins.

> mise en garde contre les dangers encourus > siège de l'association

ALOSSA

6) Alossa rencontre Hope / elle décide de trahir son père / elle aide Hope à organiser "l'action"

> rencontre Hope > trahit son père > organise l'action à venir : les Souvenants vont remonter à la surface et partager leur savoir > siège association

LUCIEN

7) Action : les Souvenants remontent à la surface, donnent des consultations gratuites puis disparaissent.

> action des Souvenants > en ville, au siège de l'association, sur les réseaux sociaux

CHIARA

8) Mort de Kevin Johnson. Thomas pense qu'il a trouvé lors de ses entretiens avec les Souvenants l'élément qui lui manquait pour créer son remède naturel à base de plantes contre le cancer.

> Chiara vit cela à travers sa rencontre avec Hope > siège de l'association

TOM

9) Les Résistants et les Souvenants se rassemblent pour manifester. C'est la première fois qu'ils sont réunis.

> en ville

LAETITIA

10) En pleine manifestation, Thomas est tué dans des circonstances troubles.

11) Lors des funérailles de Thomas, Hope apprend qu'il avait réussi à trouver le remède qu'il cherchait. Alors que les Souvenants étaient prêts à se replier sur le lac après la cérémonie, ils reprennent espoir.

De son côté, la population s'aperçoit que le Gouvernement est prêt à tout pour défendre un système de soins unique.

12) Les Souvenants et les Résistants s'allient pour convaincre la population de se rebeller et d'exiger la possibilité de pouvoir être soignés autrement.

Les Souvenants et les Résistants parviennent à rallier la population. Les Souvenants, désormais autorisés à transmettre leur savoir, se dispersent pour le partager.

La vie d'en haut

Les 3C/B ont pratiqué la visualisation créative (les yeux fermés, visualiser de la manière la plus précise possible un lieu, s'y mouvoir et ressentir les sensations qu'il procure). Certains ont gardé une image à l'esprit : une grotte, illuminée par des organismes marins (bioluminescence).

À choisir entre friches ou hauteurs pour bâtir une ville nature idéale, les élèves ont choisi le ciel. De là, les potagers sur toits, la vie qui s'y installe, et les fonctions attribuées aux étages inférieurs. Face à la modification de notre monde sous l'influence du climat, cette classe a tenu, tout au long, à fournir un refuge aux migrants climatiques. Si l'histoire est celle d'une inondation, l'esprit est celui de l'entraide : "À la fin de la journée, j'étais épuisé, mais aussi très content d'avoir aidé ces personnes."

Une ville, des réflexions

Les toits de la ville sont végétalisés. Ils abritent des communautés qui tentent d'être autonomes en nourriture et en énergie. Leurs occupants recueillent l'eau de pluie dans des citernes et ont installé des panneaux solaires. Ils entretiennent des ruches et cultivent des potagers pour se nourrir.

Les plus inventifs illuminent la nuit grâce à la bioluminescence. Les habitants d'un toit de hangar ont créé une falaise et une grotte de lumière qui scintillent dans l'obscurité. La grotte abrite un bassin où ils se baignent pour le plaisir de se détendre.

Les toits comprennent des espaces communs où les habitants se rencontrent et s'entraident. Ils accueillent surtout les réfugiés climatiques qui arrivent de plus en plus nombreux et sont refusés en bas.

Au-dessous, dans les rues, de fortes inondations ont semé la mort.

En plantant, les communautés ramènent la vie.

Architecture de la société

En haut, sur les toits

Sur les toits, la communauté satisfait les besoins primaires : manger, s'abriter, se sentir en sécurité.

Les toits sont partagés. Ils sont bâtis : on y trouve des maisons particulières. Des ponts qui se relèvent (du type pont d'écluse) les relient entre eux.

En bas, au niveau de la rue

En bas, dans les rues, les habitants satisfont leurs besoins secondaires : se délasser, faire du shopping... Cependant, dans certains espaces plus éloignés du centre, on trouve des friches, des entrepôts et des maisons temporaires qui abritent les migrants climatiques.

Au milieu, dans les étages intermédiaires

Certains étages intermédiaires, immédiatement sous les toits, ont été transformés en centrales d'énergie : des gens se relaient pour pédaler, par exemple, pour fournir de l'électricité aux communautés.

Mais les étages intermédiaires abritent aussi des professions qui font le lien entre l'utopie des toits et l'insouciance des rues : c'est là que se déroulent les négociations parfois nécessaires entre ces deux mondes.

Scénario

(1) la vie en bas (2) la vie en haut (3) signes de catastrophe/préparation (4) inondation (5) conséquences de l'inondation (6) solidarité (7) actions positives (8) ce qui se passe en bas (9) ce qui se passe en haut (10) la solution du milieu (11) une action collective (12) la mise en place de l'action collective (13) le résultat de l'action collective (14) l'après-inondation.

Les disparus de Mondstadt

Les 3C/A cherchaient leur intrigue quand nous avons constaté qu'une grande partie des personnages qu'ils avaient créés étaient orphelins. De nombreuses familles semblaient compter un mort ou une disparue. Ce fut le point de départ du récit. Pourquoi un grand nombre d'habitants auraient-ils abandonné leur vie ? Parmi les qualités d'une ville nature idéale, celle d'offrir un air respirable, qui ne cause pas de maladies respiratoires, a été au fondement de deux histoires, dont celle-ci. Mais il restait que les élèves avaient inventé deux lieux et deux modes de vie difficiles à relier. C'est la découverte du personnage du médecin qui a permis de lier le tout. Avec une petite pincée de manga, le récit a pris son envol.

Synopsis

Les habitants de Mondstadt, une ville traumatisée par de multiples disparitions, assistent en masse à l'annuelle Fête des Lumières.

De nombreux artistes se succèdent sur scène, dont une jeune femme qui chante en public pour la première fois.

Soudain, un léger tremblement de terre se fait sentir. Une partie de la foule s'abrite comme elle peut. D'autres spectateurs se ruent chez eux, affolés : quand la terre tremble, certains quartiers risquent l'inondation.

Dans ce chaos apparaît un oiseau messenger.

Il siffle que les disparus sont vivants, qu'il suffit de le suivre pour les retrouver.

Un rappeur célèbre l'entend et mobilise ses fans.

Celui qui a perdu un frère, celui et celle qui ont été adoptés à la suite de la disparition de leurs parents, celui qui jouait du piano avec son père avant sa mort... Ils partent avec l'oiseau vers une île lointaine.

Certains de leurs amis les accompagnent. Les six frères jumeaux Takashi, ou Deku Midoriya, le lycéen qui veut devenir un héros professionnel se lancent avec eux dans ce voyage.

Ce qu'ils devront affronter restera à jamais gravé dans leur mémoire.

L'histoire sous le récit

Un médecin traitant de la Ville s'est aperçu que ses patients souffraient de troubles de la respiration. Il attribue leurs difficultés à l'air vicié qu'ils respirent. Cependant, les formes de la maladie sont variées, ce qu'il ne s'explique pas. Et bien qu'il parvienne parfois à la stabiliser pendant un court moment, elle reste incontrôlable. Se pourrait-il qu'un virus inconnu jusque-là soit apparu ?

Le médecin lance l'alerte, mais il n'est pas entendu. Il poursuit ses recherches seul : c'est lent, il tâtonne... Certains de ses patients meurent. Le médecin est un pêcheur occasionnel. Durant ses vacances, il sillonne la baie sur un voilier. Face à la situation qui n'évolue pas assez vite à ses yeux, il propose aux plus atteints de ses malades de se réfugier sur une île inhabitée, difficilement accessible et assez éloignée de la côte pour que l'air que l'on y respire soit pur.

Affaiblis, les malades acceptent sa proposition. Ils taisent leur départ, y compris à leurs proches, car le médecin, déçu de ne pas parvenir à alerter les autorités, a peur qu'on les ramène en Ville de force.

Peu à peu, une partie des habitants et habitantes de la ville se retrouvent sur l'île. Ils fondent une communauté et s'organisent pour survivre. Ils guérissent rapidement, ne rechutent pas, et ce mieux-être les aide à trouver la force de s'entendre et de s'organiser. Même si les soirées sont longues parfois, ils tentent de ne pas penser à leurs parents restés en Ville. Il faut dire que leur nouvelle vie leur réclame beaucoup d'énergie et qu'ils ont d'autres occupations : l'un d'eux est même parvenu à apprivoiser un oiseau et à le faire parler...

Narration : les narratrices et narrateurs

Fête des Lumières > Aïcha

Tremblement de terre > Souhaila

Apparition de l'oiseau messenger > Olivia

Mobilisation > Shaherazad

Bateau, embarquement > Sevnour

Départ vers l'île > Dan

Péripétie sur bateau > Alpha

Péripétie, suite, vue par l'oiseau > Warda

Arrivée sur l'île > Sara

Découverte des disparus, début d'explication > Julia

Explication > Jalil

Retour des disparus en ville > Gloria

Fin (jugement du médecin) > Sawsan

Le cancer rouge

ou l'histoire de Bicanta, la plante sauveuse

Les 4C/A ont rapidement révélé une nature de scénaristes : personnages campés, mais pas psychologisants, sens de l'enchaînement des actions, attention portée au passage du temps (c'est le seul texte élaboré selon un calendrier très précis), rôles typés, situations claires. L'ensemble a été repris à diverses reprises, notamment pour vérifier l'équilibre des interventions entre l'entourage présidentiel (P) et les actions des citoyens (C). Ensuite, chacun a nourri sa part de récit de son imaginaire et de sa vision des autres personnages créés par les potes : "Dans notre groupe, il y avait Sami, la pseudo star égocentrique, Ishaiah, le fameux propriétaire du magasin bio un peu trop sûr de lui à mon goût, Sofia, qui ne sert absolument à rien vu que je ne l'ai jamais entendue parler, Jeanne qui fait le pitre et pour finir en beauté, il y a moi, bien sûr, le bogosse du groupe accompagné par son écureuil."

Scénario

1 / Jour 1 / P / Palais présidentiel, chambre médicalisée / Le neveu du Président est malade / le Président prend de nouvelles mesures : désormais, les citoyens qui purgent leur peine d'intérêt général en reboisant ne rentreront plus chez eux le soir, mais demeureront dans des campements afin de rester présents sur place < Président >

2 / Jour 8 / C / Magasin bio / La bousculade au magasin bio / l'arrestation des trouble-fêtes < propriétaire magasin >

3 / Jour 8 / C / Bureau du juge / Plantation / Les citoyens sont immédiatement jugés / ils reçoivent une peine d'intérêt général et sont amenés au campement-plantation < le Petit >

4 / Jour 11 / P / Lieu frère Président / Plantation / La taupe avertit le frère du Président qui planifie une attaque contre le campement-plantation < frère Président >

5 / Jour 12 / C / Plantation / L'écureuil avertit les citoyens d'une attaque contre le campement / attaque du campement par les terroristes envoyés par le frère du Président < Deureuk >

6 / Jour 12 / C / Plantation / L'attaque est repoussée < Kirua >

7 / Jour 15 / C / Plantation / Les citoyens comprennent quelque chose à propos d'un moyen de guérir la maladie du neveu du Président < Sami >

8 / Jour 20 / P / Plantation / Lieu de captivité / Enlèvement de citoyens par les terroristes < Livai >

9 / Jour 27 / C / Lieu de captivité / Évasion des citoyens < Sofia >

10 / Jour 27 / C/ Palais présidentiel / Les citoyens rencontrent le Président < Jeanne >

11 / Jour 27 / C/ Palais présidentiel / La taupe est démasquée et démasque à son tour le frère du Président < le garde du corps >

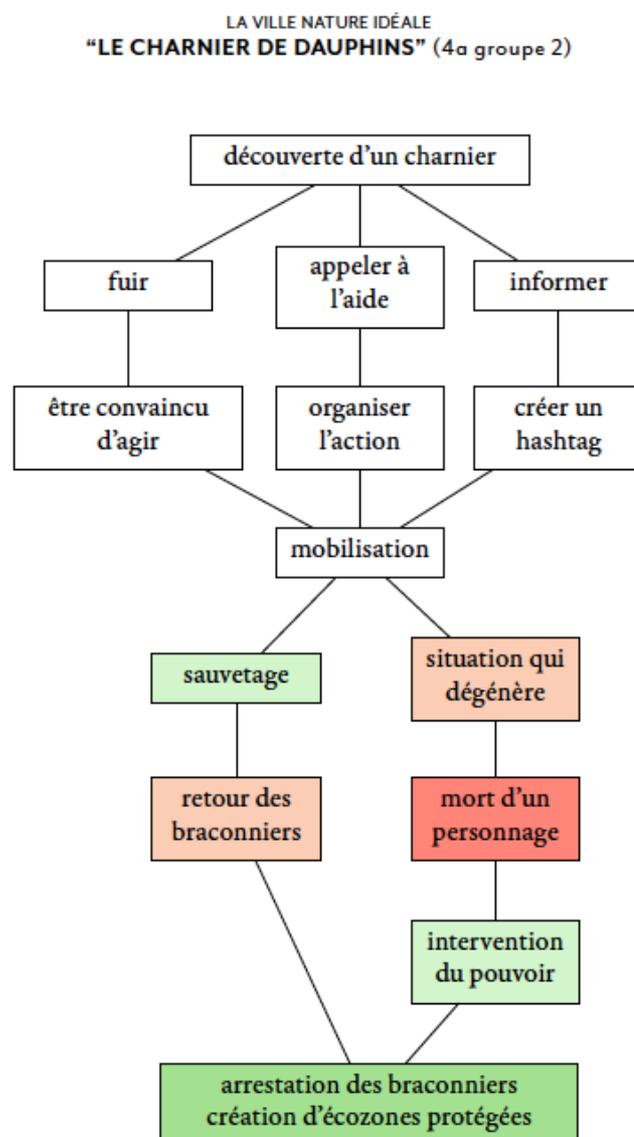
12 / Jour 28 / C / Palais présidentiel, chambre médicalisée / Un moyen de guérison existe < neveu du Président >

La ville où se déroulent ces événements s'appelle Fluxland.

Les terroristes sont un groupe qui revendique le droit de polluer et mène différentes actions pour déstabiliser le pouvoir en place. Ils disposent de milices armées et sont menés/manipulés par le frère du Président, qui a placé une taupe au sein du pouvoir.

Charnier de requins

Les 4 A/B ont frêmi avant et après s'être lancé le défi d'écrire un récit interactif, dans lequel la lectrice ou le lecteur fait des choix et lit un récit différent selon le chemin de lecture qu'elle ou il s'est tracé. Une demi-classe, ce n'est pas énorme pour créer de très nombreuses options, mais dès l'entrée dans le récit, trois choix sont proposés. La difficulté se corsait encore, car les élèves scénarisaient un récit collectif puis rédigeaient leur partie : chaque scène était donc portée par un narrateur différent. De vives discussions ont eu lieu, dont se dégagait à chaque fois une logique narrative. #savethemako : lorsque le requin emblématique de la ville, du port, a été trouvé, une nouvelle dynamique a pris place. Chacun citoyen, luttant contre les contrebandiers de la biodiversité. Complice, leur professeur, Dominique Colin, a résumé le tout dans une arborescence.



Sacrifice

Dans ce contexte si particulier, les élèves de 7ème allaient et venaient, tantôt présents, tantôt absents. Ils ont repris leur scénario à maintes reprises, pour y intégrer un personnage qui venait d'apparaître et à qui ils tenaient à donner une place. Les ateliers ont succédé à des lectures de climate fiction et de dystopies dans le cadre du cours de français et du séminaire *Construction du projet professionnel*. C'est une classe où la question : "Que faudrait-il faire pour qu'une bascule s'opère et que nous agissions enfin pour la planète ?" a été débattue. Tout ce mouvement a légèrement masqué l'humour présent chez les narratrices et narrateurs, qui dope un récit digne des studios de Nollywood.

L'histoire de départ

Un groupe disparate part dans la jungle pour aider des jeunes appartenant à une tribu.

Leur guide sur place est un aventurier, un paramilitaire, qui leur propose de les amener au village où il vit avec sa fille.

Durant le trajet, Hope, l'une des membres du groupe, se perd.

Le groupe part à sa recherche.

Cependant, tous les membres de la tribu ne sont pas favorables à l'arrivée des étrangers. Deux hommes observent le groupe. Ils abordent le plus cupide d'entre eux qui leur livre un renseignement : c'est bien la fille du paramilitaire qui se trouve pour l'instant au village.

La fille du paramilitaire est enlevée. Il l'apprend par un homme qui déclare pouvoir se rendre invisible.

Il a vu l'échange, il sait qui a trahi.

Furieux, le paramilitaire se rue sur cet homme. Ils se battent.

L'homme invisible propose une stratégie pour récupérer l'enfant.

Devant la douleur du père, il dénonce le traître.

Le plan pour retrouver l'enfant est mis en œuvre.

La tribu est empoisonnée.

L'enfant est récupérée. Elle leur explique comment elle a été enlevée.

Scénario final

1. La disparition de Hope > Salma
2. La trahison > Alban

3. L'apparition de l'homme invisible/indice > Fabrice
4. À la recherche de Hope > Lucie
5. Découverte de l'absence de l'enfant > Luis
6. Combat entre le père et l'homme invisible > Lucie
7. Élaboration d'une stratégie > Angélique
8. Découverte du traître > Fabrice
9. Mise en œuvre stratégie avec homme invisible > Enrique
10. Hope est retrouvée > Angélique
11. L'enfant est récupérée > Sharon
12. Les indigènes sont empoisonnés > Salma
13. L'enfant est récupérée > Luis
14. Fin > Angélique

Dernière péripétie qui emporte le reste

Une question demeure : pourquoi une tribu qui vit dans la jungle, loin de tout, souhaiterait-elle enlever un enfant ?

La réponse : pour faire un sacrifice, finira par servir de colonne vertébrale au récit !

